

## Janvier-février 2014

### **VIE SPIRITUELLE**

- 2 Lettre du 1er janvier 2014  
Soeur Evelyne Franc, Supérieure générale
- 6 Lettre du 21 janvier 2014  
A toutes les Filles de la Charité  
Père Grégory Gay, Supérieur général
- 8 Lettre du 24 janvier 2014  
A toutes les Filles de la Charité  
Père Grégory Gay, Supérieur général
- 10 Lettre du 2 février 2014  
Soeur Evelyne Franc, Supérieure générale
- 24 Carême 2014  
A tous les membres de la Famille vincentienne  
Père Grégory Gay, Supérieur général
- 30 “Garder le meilleur pour la fin”  
Retraite de fin d’année 2013  
Père Patrick Griffin, Directeur général

### **SPECIAL BEATIFICATION**

- 39 Les martyrs d’Espagne  
“Des vies qui changent des vies”  
Soeur Maria Angeles Infante, Fille de la Charité
- 46 La béatification des martyrs de la foi à Tarragone  
Soeur Maria Angeles Infante, Fille de la Charité

### **ACTUALITE DES PROVINCES**

#### ***Témoignage des Soeurs***

- 51 Province des Philippines  
Le centre de l’archipel des Philippines après le passage du typhon “Haiyan/Yolanda”  
Soeurs E. Ferrios et M. S. Evidente, Filles de la Charité
- 56 Province du Mozambique  
Des Filles de la Charité au service des malades du sida  
Extrait du Hors Série La Croix “toute l’énergie du monde”.

- 59 Semaine de formation à Rome pour les personnes qui participent au programme Dream  
Une participante

## **HISTOIRE DE LA COMPAGNIE**

### ***Sources et Actualités***

- 62 Saint Vincent, étudiant et enseignant ou l'école aujourd'hui selon  
saint Vincent  
Père Jean Morin, cm

Sœur Evelyne Franc, Supérieure générale

Lettre du 1<sup>er</sup> janvier 2014

Mes chères Sœurs,

«*Que Dieu nous prenne en grâce et nous bénisse, que son visage s'illumine pour nous* »<sup>1</sup> !  
Bonne fête de Sainte Marie, Mère de Dieu et sainte année à chacune de vous !  
Merci des vœux affectueux que vous m'avez adressés ces dernières semaines. Plusieurs messages m'ont fait participer à vos vies quotidiennes et j'ai déposé toutes les intentions que vous m'avez confiées (les pauvres, les Sœurs malades, les Assemblées, vos familles...) entre les mains de l'Enfant de la Crèche ; il est la lumière éternelle du Père qui pénètre dans notre nuit pour y faire naître le jour, il vient nous apprendre à bâtir un monde de justice et de paix :

«*Eclatez en cris de joie, ruines de Jérusalem, car le Seigneur a consolé son peuple* »<sup>2</sup>.

Il y a une semaine, la liturgie nous transportait à Bethléem, au berceau de la Foi et de l'Incarnation, et nous avons joint notre prière à celle des humbles bergers venus adorer. Aujourd'hui, l'Évangile nous offre une image radieuse de la paix qui anime cette « Sainte Famille », d'une unité spirituelle incomparable. De ces pages évangéliques, se dégage un climat de paix, d'intériorité et d'humilité propre au temps de Noël et qui peut nous aider à aborder l'année qui s'ouvre.

#### La Sainte Famille et les familles

Vous savez que le Pape François a envoyé aux Conférences épiscopales du monde entier un questionnaire – 39 questions – destiné aux fidèles laïcs. Une démarche qui a pour but de prendre le pouls des catholiques sur la réalité de la famille dans leurs pays. Une Assemblée générale extraordinaire du Synode des Evêques consacrée à la pastorale familiale aura lieu à l'automne 2014 afin de faire le point sur les réponses reçues. Elle sera suivie d'une Assemblée générale synodale ordinaire en 2015 pour chercher des lignes d'action pour la pastorale de la personne humaine et de la famille. Il s'agit donc d'une longue et délicate démarche. Soutenons-la de notre prière, de la réflexion née de notre expérience des problèmes de la famille présents dans notre société.

#### La Fraternité, fondement et route pour la paix

Dans son message pour le 1<sup>er</sup> janvier, notre Pape François explique que la pauvreté relationnelle « *peut être dépassée seulement par la redécouverte et la valorisation des rapports fraternels au sein des familles et des communautés, à travers le partage des joies et des souffrances, des difficultés et des succès qui accompagnent la vie des personnes* »<sup>3</sup>.

---

<sup>1</sup> Psaume 67, 2.

<sup>2</sup> Isaïe 52, 9.

<sup>3</sup> Pape François, message pour le 1<sup>er</sup> janvier 2014, n° 5.

Comment pouvons-nous contribuer à rendre notre monde plus fraternel, quel témoignage attend-il de nos Communautés, de la Compagnie, de la Famille Vincentienne ?

L'intériorité de Marie

« Marie, cependant, retenait tous ces événements et les méditait dans son cœur »<sup>4</sup>. Ceci nous rappelle que l'immédiat et l'instantané peuvent nous faire vivre à un niveau superficiel. Nous ne valons pas d'abord par la rapidité de notre capacité à réagir, mais par la vie intérieure que nous développons à partir des événements que la vie nous fait traverser. A cet égard, il peut être éclairant de distinguer « l'instant » du « présent ». « L'instant » est d'ordre chronologique. C'est ce qui défile constamment sans profondeur. Le « présent », c'est ce qui se maintient dans la durée. La présence authentique est celle qui amène avec elle l'expérience du passé.

Au début de cette année, que l'exemple de Marie nous encourage à ne pas nous laisser aller au seul flux des instants qui se succèdent, mais à développer des attitudes qui nous rendent « présentes » à nous-mêmes et aux autres dans la vie communautaire et le service ; elles naissent de la prière personnelle et partagée, du discernement, du dialogue. C'est d'ailleurs ce que vous avez vécu, vivez ou allez vivre lors de vos Assemblées domestiques, selon ce que vous m'écrivez. Je souhaite que ces attitudes sous-tendent vos Assemblées provinciales en 2014.

Action de grâce pour 2013

Comme chacune d'entre vous, lors de la retraite de fin d'année, j'ai rendu grâce pour l'année écoulée :

- pour toutes les visites effectuées dans les Provinces avec les Conseillères générales. Elles permettent de mieux comprendre ce que vous vivez, de renforcer la communion et le sens de l'appartenance à la Compagnie, selon l'esprit des Constitutions ;
- pour la naissance de cinq nouvelles Provinces : en mars et mai, celles d'España-Sur et San Vincenzo-Italia, puis en juillet, les Provinces del Caribe, de la Milagrosa Bogota-Venezuela et Nuestra Señora de la Misión-América Sur ;
- pour les autres projets d'union en cours et qui verront le jour après l'Assemblée générale de 2015 ;
- pour l'ouverture, à Belize, d'une Communauté locale de la Province de Mexico, en collaboration avec la Province d'Amérique Centrale ;
- pour la communion vécue dans la Compagnie pour soutenir les Sœurs vivant dans des pays en proie à la violence, comme la Syrie et la République Centrafricaine...
- pour l'élan missionnaire suscité après le typhon Haiyan/Yolanda aux Philippines, parmi les Sœurs de cette Province et pour la généreuse solidarité manifestée par les autres Provinces ;
- pour la béatification à Tarragone de nos martyrs du XXème siècle. Le témoignage de leur vie et de leur foi nous a marquées fortement et nous aide dans nos choix quotidiens.

Le monde entier a suivi avec émotion, en 2013, le retrait humble et digne du Pape Emérite Benoît et l'élection du Pape François dont le style incisif et familier remue les foules. Vous avez sans doute remarqué, comme moi, combien son exhortation apostolique *Evangelii Gaudium* renforce le thème de notre Assemblée, on y trouve des phrases brûlantes sur l'élan missionnaire et la force de la charité. Rendons grâce pour ces événements et préparons-nous avec joie à célébrer la canonisation des Bienheureux Papes Jean XXIII et Jean-Paul II en 2014.

---

<sup>4</sup> Luc 2, 19.

L'Évangile de la fête d'aujourd'hui évoquait également l'humilité, une de nos vertus de famille, sur laquelle insiste tant le Pape François. Permettez-moi donc de conclure cette lettre avec des conseils de saint Vincent et de sainte Louise sur ce sujet.

Dans sa Conférence sur l'orgueil caché du 15 mars 1654, saint Vincent explique l'importance de l'humilité « *très agréable à Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui lui-même nous en a montré l'exemple pendant toute sa vie et a voulu que sa mère fût la plus humble de toutes les créatures* »<sup>5</sup>, plus loin, saint Vincent après avoir mis en garde les Sœurs contre l'orgueil caché, dont il donne neuf marques, leur dit : « *Voilà donc, mes Sœurs, l'ennemi découvert ; je vous l'ai montré ; veillez avec soin et prenez dès à présent de bonnes résolutions. Si vous y êtes fidèles, la Compagnie sera la Compagnie de Notre-Seigneur Jésus-Christ et vous acquerrez la qualité de ses épouses* »<sup>6</sup>.

En janvier 1647, sainte Louise écrivait ainsi à sœur Elisabeth Turgis : « *A ce commencement d'année renouvez-vous à son service avec les ferveurs que vous aviez au commencement* »<sup>7</sup>. Reprenons également à notre compte une de ses pensées sur la dévotion mariale : « *Nous devons célébrer les fêtes que la sainte Eglise a ordonnées en son honneur... et la prier chaque jour de nous aider à faire sa sainte volonté, dans la même soumission qu'elle avait pour elle* »<sup>8</sup>.

Bonne et sainte année, unies dans la joie d'être données à Dieu, en communauté, pour le service du Christ dans les pauvres !

Avec l'assurance de ma prière et de mon affectueux dévouement,

Sœur Evelyne Franc  
Fille de la Charité

---

<sup>5</sup> Saint Vincent, Conférence du 15 mars 1654, IX 672.

<sup>6</sup> Ibid. 680-681.

<sup>7</sup> Sainte Louise, Ecrits spirituels, p.189.

<sup>8</sup> Sainte Louise, Ecrits spirituels, p.778.

Père Grégory Gay, Supérieur général

Le 21 janvier 2014

Chères Sœurs,

Que la grâce et la paix de Notre Seigneur Jésus-Christ emplissent vos cœurs maintenant et à jamais !

Je vous écris cette lettre avec le Père Patrick Griffin, CM. Ce courrier a pour objet de vous annoncer que le Père Patrick ne pourra pas poursuivre sa fonction de Directeur général.

Nous ne sommes parvenus à cette fâcheuse conclusion qu'après de nombreuses discussions et réflexions dans la prière. Cette décision n'est fondée que sur l'état de santé du Père Patrick. Cela fait un certain temps qu'il est attentif à son état cardiaque qui est devenu plus préoccupant au cours des six derniers mois. Ses médecins lui ont tous instamment recommandé un suivi de santé et un style de vie qui lui permettent difficilement d'assumer les responsabilités de Directeur général avec tout ce que cela représente. Je me suis entretenu à maintes reprises avec le Père Patrick, ainsi qu'avec son Supérieur provincial, le Père Mike Carroll, avec mon Conseil, avec Sr Evelyne et son Conseil. En m'appuyant sur leurs suggestions et avec leur compréhension, je suis parvenu à la conclusion actuelle.

Je n'ai pas besoin de vous dire que ce fut une décision difficile pour nous tous. Le Père Patrick et moi-même avons parlé de notre amour pour la Compagnie des Filles de la Charité et de notre désir de servir les Sœurs, ainsi que nos frères et sœurs bien-aimés, les pauvres, de la meilleure des manières. Nous reconnaissons tous deux qu'il n'est pas possible pour le Père Patrick d'assumer la fonction de Directeur général en raison de l'avis qu'il a reçu de ses médecins. L'acceptation de la volonté de Dieu, qui est parfois mystérieuse dans sa manière de se manifester dans les circonstances de notre vie, nous amène à cette conclusion.

Heureusement, le Père Patrick sera en mesure d'assumer un autre ministère avec différentes responsabilités dans sa Province et pour la Congrégation. Je suis sûr que je parle au nom de nous tous en le remerciant pour son service et en l'assurant du soutien constant de notre prière. Je vous demande également vos prières au moment où je commence les démarches pour lui chercher un successeur comme Directeur général.

Que le Seigneur continue à vous bénir dans votre service des pauvres !

Père Gregory Gay, cm

*Supérieur général*

et Père Patrick Griffin, cm

Père Grégory Gay, Supérieur général

Lettre du 24 janvier 2014

*A toutes les Filles de la Charité*

Mes chères Sœurs,

La Grâce et la Paix de notre Seigneur Jésus-Christ demeurent en vos cœurs maintenant et à jamais !

Il y a quelques jours, le Père Patrick Griffin et moi-même vous informions de l'état de santé du P. Patrick qui ne lui permettait pas d'assurer pleinement son service de Directeur général. De ce fait, j'ai consulté Soeur Evelynne et ses Conseillères, ainsi que le P. Patrick lui-même en vue de trouver quelqu'un pour lui succéder dans ce service.

Aujourd'hui donc, je vous annonce qu'après avoir pris en considération les propositions reçues, avec le consentement de mon Conseil, j'ai nommé le P. Bernard Schoepfer Directeur général des Filles de la Charité pour un mandat de trois ans. Il a accepté sa nomination avec générosité et compte sur vos prières pour l'aider dans sa nouvelle mission.

Le Père Bernard, originaire de l'est de la France, Alsace, est né le 13 mars 1962 à Bâle, Suisse. Il a été admis dans la Congrégation de la Mission le 10 septembre 1984 et ordonné prêtre le 4 mai 1989. Depuis lors, il a exercé plusieurs ministères. Après son ordination, il a été envoyé en mission dans un secteur rural du diocèse d'Amiens. En 1998, après une formation au CIF, il a été nommé à l'animation de la Chapelle Notre Dame de la Médaille Miraculeuse. En même temps, il accompagnait, en équipe, les Séminaristes de la C.M. en vue de leur formation au ministère presbytéral. De 2000 à 2007, il a été le conseiller spirituel de la Société de Saint Vincent de Paul en France. Depuis 2004, il a la responsabilité de la Maison-Mère des Prêtres de la Mission, à Paris, rue de Sèvres ; et depuis 2007, il est l'aumônier national des Equipes saint Vincent – AIC France. Pour terminer cette brève présentation, j'ajoute qu'il a été membre du Conseil provincial de Paris pendant dix ans.

Avec vous, je remercie le Père Bernard pour sa disponibilité et lui promets de l'accompagner par notre prière et notre soutien fraternel. Avec vous également, je tiens à exprimer de nouveau ma profonde gratitude au P. Patrick Griffin pour le dévouement inlassable et la grande disponibilité dont il a fait preuve durant ces trois dernières années pour répondre aux diverses exigences de son service de Directeur général. Prions que Dieu lui accorde la santé et qu'il puisse continuer à le servir là où il l'appellera. De son côté, je suis certain qu'il continuera à prier pour vous et pour les pauvres que vous servez.

Ensemble, confions le mandat du Père Bernard à Marie, car « *la Mère de Dieu étant invoquée et prise pour patronne aux choses d'importance, il ne se peut que tout n'aille à bien et ne redonde à la gloire du bon Jésus, son Fils* » (Saint Vincent XIV, 126).

Bien fraternellement,

Votre frère en saint Vincent,

G. Gregory

Sœur Evelyne Franc, Supérieure générale

Lettre du 2 février 2014

Mes chères Sœurs,

La grâce de notre Seigneur Jésus-Christ soit toujours avec nous !

Avec la fête de la Présentation de Jésus, la liturgie nous fait entrer sur le chemin qui nous mènera à Pâques. L'humble geste de Marie et de Joseph, qui viennent offrir leur enfant au Temple, préfigure en effet le don total que Jésus fera sur la croix. C'est pourquoi le Bienheureux Jean-Paul II a choisi cette fête pour la journée de la **vie consacrée** et, depuis 1997, l'Eglise en ce jour rend grâce pour ce don et prie pour ceux et celles qui ont donné leur vie pour marcher à la suite du Christ.

*« Les Filles de la Charité, en fidélité à leur baptême et en réponse à un appel de Dieu,  
se donnent entièrement et en communauté  
au service du Christ dans les pauvres, leurs frères et sœurs,  
avec un esprit évangélique d'humilité, de simplicité et de charité »<sup>9</sup>.*

Dans la Compagnie, la date du 2 février est aussi associée traditionnellement à la demande de Rénovation qui est présentée au Supérieur général. Cette année encore, j'ai rencontré le Père Gregory pour lui demander avec joie et humilité, la permission de renouveler nos vœux. J'ai évoqué avec lui notre désir de fidélité à l'appel de Dieu, au charisme de saint Vincent et de sainte Louise, malgré les difficultés rencontrées et malgré nos faiblesses. Le Père, du fait de ses visites, connaît bien le contexte de la Compagnie et nous avons échangé longuement sur les défis auxquels elle est affrontée, les situations de guerre, d'urgence humanitaire, les persécutions ouvertes ou larvées contre l'Eglise, etc. Il nous encourage à vivre nos Assemblées provinciales dans un climat de prière et d'ouverture totale à l'Esprit, afin d'approfondir le thème si riche de *l'audace de la Charité pour un nouvel élan missionnaire*.

Notre Supérieur général nous accorde la grâce de la Rénovation pour le 25 mars prochain, en la fête de l'Annonciation. Je lui ai redit combien nous avons apprécié l'accompagnement du Père Patrick ces trois dernières années et combien nous regrettons qu'il ne puisse pas, à cause de sa santé, continuer son service auprès de nous. En même temps, je l'ai assuré que nous avons accueilli, dans la foi et la reconnaissance, la nomination du Père Bernard.

Les semaines entre le 2 février et le 25 mars sont un temps privilégié pour nous préparer à la Rénovation et, cette année, je désire réfléchir avec vous sur l'esprit missionnaire de la Compagnie, en le reliant au quatrième thème de notre Document Inter-Assemblées *«Approfondir notre appartenance à la Compagnie et nous rendre responsables de la Compagnie du futur (cf. C. 59) »*<sup>10</sup>. Je suis sûre que vous avez bien travaillé ce thème lors de vos Assemblées domestiques. Reprenons-le dans le contexte du mandat missionnaire que Jésus-Christ a donné à son Eglise et celui de la tradition missionnaire de la Compagnie.

---

<sup>9</sup>Constitution C. 7a.

<sup>10</sup> D.I.A. 2009, p. 15 et 25.



## Introduction

L'Exhortation apostolique post-synodale *Evangelii Nuntiandi* l'affirmait déjà avec une belle concision : « *Évangéliser est, en effet, la grâce et la vocation propre de l'Église, son identité la plus profonde* »<sup>11</sup>.

Récemment, dans sa première exhortation apostolique, le Pape François nous encourage à redécouvrir la joie d'annoncer l'Évangile, il désire s'adresser « *aux fidèles chrétiens pour les inviter à une nouvelle étape évangélisatrice marquée par cette joie et indiquer des voies pour la marche de l'Église dans les prochaines années* »<sup>12</sup>.

Avec le style incisif et simple qui le caractérise, le Pape affirme que l'activité missionnaire est le défi majeur pour l'Église actuellement :

*« Aujourd'hui, dans cet 'allez' de Jésus, sont présents les scénarios et les défis toujours nouveaux de la mission évangélisatrice de l'Église, et nous sommes tous appelés à cette nouvelle 'sortie' missionnaire. Tout chrétien et toute communauté discernent quel est le chemin que le Seigneur propose, mais nous sommes tous invités à accepter cet appel : sortir de son propre confort et avoir le courage de rejoindre toutes les périphéries qui ont besoin de la lumière de l'Évangile »*<sup>13</sup>.

Cette passion pour l'annonce de la Bonne Nouvelle était profondément ancrée dans le cœur de nos Fondateurs : « *Il est donc vrai que je suis envoyé, non seulement pour aimer Dieu, mais pour le faire aimer. Il ne me suffit pas d'aimer Dieu, si mon prochain ne l'aime* »<sup>14</sup>, dira saint Vincent plus d'une fois.

Pour sa part, sainte Louise, pressée par la Charité de Jésus-Christ crucifié<sup>15</sup>, se consacra totalement à sa mission de former les Sœurs au service corporel et spirituel des pauvres. Avec grande ferveur, elle incitait les Sœurs à aimer Dieu et à l'annoncer aux pauvres ; c'est pour cela, leur dira-t-elle, que Dieu leur a fait la grâce de les appeler à la Compagnie, de les sortir du monde.

Nos Fondateurs, devant la misère et l'état pitoyable d'ignorance, d'abandon et de marginalisation sociale dans lequel se trouvaient leurs contemporains, se laissèrent toucher et se mobilisèrent pour leur venir en aide et prendre soin de leurs nécessités à la fois matérielles et spirituelles. Ils apprirent de Jésus-Christ à regarder chaque personne avec les yeux du cœur et se laissèrent interpeller par l'indigence de ces pauvres gens, perdus et désorientés comme des brebis sans berger.

Je vous propose de développer notre réflexion en deux points : dans un premier temps, nous rappellerons les fondements de l'esprit missionnaire de la Compagnie, puis, dans un second temps, nous nous interrogerons sur les modes de participation de la Compagnie à la mission évangélisatrice de l'Église aujourd'hui.

### 1. La charité de Jésus-Christ nous presse<sup>16</sup>

- *La Compagnie est missionnaire par nature*<sup>17</sup>

Nos Fondateurs, nous l'avons dit, sentirent l'urgence de l'évangélisation comme en témoignent les actions qu'ils entreprirent et les fruits qui subsistent encore aujourd'hui, près de quatre siècles plus tard.

---

<sup>11</sup> *Evangelii Nuntiandi*, 14.

<sup>12</sup> Pape François, *Evangelii Gaudium*, 1.

<sup>13</sup> Pape François, *Evangelii Gaudium*, 20.

<sup>14</sup> Saint Vincent, conférence du 30 mai 1659, *De la Charité*, XII, p. 262.

<sup>15</sup> Cf. 2 Cor 5, 14. *Constitutions* p. 15.

<sup>16</sup> Cf. 2 Cor 5, 14. *Constitutions* p. 15.

<sup>17</sup> C. 25a.

La Fille de la Charité vit sa vocation comme une configuration progressive à Jésus-Christ, source et modèle de toute charité et une participation à sa mission : « *Il est certain que la charité, quand elle habite dans une âme, occupe entièrement toutes ses puissances...c'est un feu qui agit sans cesse ; il tient toujours en haleine, toujours en action la personne qui en est une fois embrasée* »<sup>18</sup>.

Être Fille de la Charité, disait saint Vincent, est faire ce que le Fils de Dieu a fait sur la terre, travaillant incessamment pour le prochain, visitant et soignant les malades, enseignant les ignorants pour leur salut. « *Il est venu pour enseigner, pour illuminer. C'est ce que vous faites. Vous continuez ce qu'il a commencé ; vous êtes ses filles, et vous pouvez dire : je suis fille de Notre-Seigneur ; et vous devez lui ressembler* »<sup>19</sup>.

Sainte Louise encourageait les Sœurs dans cette même direction. Elle écrivit ainsi une fois à Sœur Françoise Ménage, à Nantes : « *Souvenez-vous, souvent, ma chère Sœur, que vous devez avoir grand soin de leur aider à connaître et aimer Notre Seigneur* »<sup>20</sup>.

- ***Mission et charité***

Dans la vocation vincentienne, mission et charité sont inséparables. C'est pour cela que dans leur service des pauvres, les Filles de la Charité « *ont le souci primordial de leur faire connaître Dieu, d'annoncer l'Évangile et de rendre présent le Royaume* »<sup>21</sup>.

L'attention aux nécessités spirituelles et corporelles des pauvres constitue un élément essentiel de l'identité de la Fille de la Charité. Les Constitutions résument ainsi avec bonheur l'enseignement des Fondateurs : « *Dans le souci constant d'une promotion plénière de la personne, la Compagnie ne sépare pas le service corporel du service spirituel, l'œuvre d'humanisation de l'œuvre d'évangélisation. Elle unit service et présence, se souvenant du Seigneur qui révélait l'Amour du Père et donnait comme signes de sa mission : les aveugles voient, les boiteux marchent et la Bonne Nouvelle est annoncée aux pauvres* »<sup>22</sup>.

Aujourd'hui comme hier, tant d'hommes et de femmes cherchent le sens de leur vie, ils ont soif de Dieu, parfois sans le savoir. La vague de sécularisation et de relativisme s'accompagne d'une soif de transcendance. Nous pouvons constater combien les gens la cherchent dans des courants pseudo-spirituels, dans les sectes, etc. Comme le disait le Pape émérite Benoît XVI : « *Nous ne pouvons oublier que la plus grande pauvreté est de ne pas reconnaître la présence du mystère de Dieu et de son amour dans la vie des hommes. Car il est l'unique qui sauve et qui libère, en vérité. En effet, celui qui exclut Dieu de son horizon fausse le concept de la réalité et par conséquent il ne peut aboutir qu'à des chemins trompeurs et à des plans destructeurs* »<sup>23</sup>.

- ***Depuis les origines, envoyées sur les chemins du monde***

Les biographes de saint Vincent nous relatent l'esprit missionnaire qui l'anima durant toute sa vie. Il avait une grande dévotion à saint François Xavier, le patron des missions dont on lisait la vie et les lettres au réfectoire de Saint Lazare. Dès 1639, on remarque dans les Ecrits de saint Vincent des allusions à la mission ad gentes et plusieurs projets missionnaires.

Rempli de zèle apostolique, saint Vincent invitait ses confrères à partager leurs expériences missionnaires et, avec émotion, diffusait les nouvelles reçues au reste de la Congrégation. Le monde était petit pour le

---

<sup>18</sup> Saint Vincent, répétition d'oraison du 4 août 1655, XI, p. 215-216.

<sup>19</sup> Saint Vincent, conférence du 9 février 1653, sur l'esprit de la Compagnie, IX, p. 592.

<sup>20</sup> Sainte Louise, Ecrits spirituels, L. 548, p. 571.

<sup>21</sup> C. 10a.

<sup>22</sup> C. 14.

<sup>23</sup> Document Aparecida, 405- Discours inaugural du Pape Benoît XVI à la Vème Conférence du Celam.

cœur missionnaire de saint Vincent qui était disposé à « *passer aux Indes, afin d'y gagner des âmes à Dieu, encore bien que je dusse mourir par le chemin ou dans le vaisseau* »<sup>24</sup>.

Avec l'audace des Apôtres, saint Vincent et sainte Louise ont lancé les Filles de la Charité sur les chemins du monde. Les Fondateurs encourageaient les Sœurs à être prêtes à aller là où elles seraient envoyées : « *C'est ainsi qu'il faut vous comporter pour être bonnes Filles de la Charité, pour aller où Dieu voudra ; si c'est à l'Afrique, en Afrique ; à l'armée, aux Indes, où l'on vous demande, à la bonne heure ; vous êtes Filles de la Charité, il y faut aller* »<sup>25</sup>.

Les Filles de la Charité, depuis l'origine, ont donc été caractérisées par leur mobilité et leur disponibilité pour accomplir tout type de services.

- ***La Compagnie a un cœur et un visage missionnaires***

Elle est présente aujourd'hui sur les cinq continents, dans 95 pays, avec le souci de faire connaître Dieu aux pauvres, d'annoncer l'Évangile et de rendre présent le Royaume de Dieu grâce à des services fort divers.

La disponibilité, claire expression d'une vocation vécue avec authenticité et cohérence, implique de bien réaliser que nous ne nous appartenons pas. En nous donnant au Seigneur dans la Compagnie, nous nous engageons à mettre au service de la mission ce que nous sommes et ce que nous avons. La disponibilité entraîne mobilité et capacité de changer de lieu, de communauté, de service, ainsi que de points de vue personnels ou d'idées bien arrêtées. La disponibilité est pétrie de détachement et d'humilité, elle est accompagnée de générosité et de joie. L'appartenance à la Compagnie et la disponibilité sont inséparables. « *La disponibilité aide toutes les Sœurs à dépasser leurs propres opinions et leurs propres intérêts pour le bien commun, et permet à la Compagnie d'assurer les services qui lui sont confiés* »<sup>26</sup>.

- **Sommes-nous toujours capables de creuser de nouveaux sillons dans la grande mission du monde, aux confins de la terre ou aux coins de nos rues, aux périphéries de la pauvreté humaine et spirituelle pour témoigner de la charité du Christ par nos services, notre vie et notre proximité ?**

Oui... car je constate la générosité des Provinces, celle des Sœurs lors des nouvelles implantations de la Compagnie ; j'admire aussi les Sœurs qui sont prêtes à tout quitter en cas de catastrophes naturelles, celles qui acceptent des services temporaires dans d'autres Provinces, des changements inattendus de Communautés dans leur Province, celles qui se sacrifient et prient pour les Sœurs au service direct des pauvres...

Mais... le quatrième appel de notre Document Inter-Assemblées nous invite chacune personnellement à plus de détachement, plus de disponibilité, en fidélité aux vœux que nous désirons renouveler, pour que le feu du charisme vincentien continue à nous embraser quel que soit notre âge, notre état de santé...

« *Mes chères Sœurs, votre règle vous dit que pour être bonnes Filles de la Charité et moi bon missionnaire, il nous faut être en cette générale indifférence ; et nous devons y travailler pour ne tenir qu'à Dieu seul, afin qu'étant dégagées des créatures, notre cœur ne tienne qu'à lui et que nous le trouvions souple à suivre tout ce que Dieu demande de nous, pour aller partout où il nous enverra par nos Supérieurs* »<sup>27</sup>.

---

<sup>24</sup> Saint Vincent, répétition d'oraison du 17 juin 1657, XI, p. 402.

<sup>25</sup> Saint Vincent, conférence du 18 octobre 1655, X 128.

<sup>26</sup> Constitution 31c.

<sup>27</sup> Saint Vincent, conférence du 6 juin 1656 sur l'indifférence. Coste X, 156

Une telle souplesse nous sera bien nécessaire pour répondre à l'appel que le Pape François adresse à toute l'Eglise.

## **2. La Compagnie participe à la mission universelle de l'Eglise<sup>28</sup>**

La vocation et la mission de la Compagnie sont en accord parfait avec l'appel à la nouvelle évangélisation, à la mission, tel qu'il est exprimé dans les propositions émanant du Synode des Evêques sur *la nouvelle évangélisation pour la transmission de la foi* et, bien sûr, dans l'exhortation apostolique *Evangelii Gaudium*.

Ce document du Pape François, tous ses discours, interventions et messages marquent les esprits et les cœurs des chrétiens, comme des non chrétiens. Ils nourrissent notre prière et notre réflexion et il me semble utile de chercher comment ils peuvent nous aider à préparer la Rénovation.

### **• *Des Filles de la Charité, agents d'évangélisation à travers la diaconie de la charité***

Dieu a choisi les Sœurs pour être apôtres de la Charité<sup>29</sup>, agents d'évangélisation au service de la charité. La charité est le principe de la vie et de l'agir de la communauté chrétienne dans le monde ; c'est le cœur de toute évangélisation authentique.

Jamais nous ne pouvons séparer, ni opposer foi et charité. Il s'agit de mettre en œuvre l'Évangile. La récente Encyclique *Lumen Fidei* évoque la répercussion de la foi sur la cité des hommes « *La lumière de la foi se met au service concret de la justice, du droit et de la paix* »<sup>30</sup>. *Evangelii Gaudium* le redit ainsi : « *la tâche de l'évangélisation implique et exige une promotion intégrale de chaque être humain* »<sup>31</sup>.

Il est essentiel de comprendre la charité comme le cœur de l'action évangélisatrice de l'Eglise. L'expérience vincentienne de la charité évangélisatrice est en elle-même annonce de l'Évangile, c'est la meilleure expression de l'amour de Dieu. Souvenons-nous comment, si souvent, saint Vincent répétait aux Sœurs : « *Vous êtes destinées à représenter la bonté de Dieu à l'endroit de ces pauvres malades. Or, comme cette bonté se comporte avec les affligés d'une manière douce et charitable, il faut aussi traiter les pauvres malades...* »<sup>32</sup>. C'est aussi ce que le Pape François appelle « l'art de l'accompagnement » : apprendre toujours à ôter nos sandales devant la terre sacrée de l'autre, donner à notre chemin le rythme salutaire de la proximité, avec un regard respectueux et plein de compassion mais qui en même temps guérit, libère et encourage à mûrir dans la vie chrétienne<sup>33</sup>.

Nos Fondateurs étaient convaincus, et nous ont transmis cette conviction, que, quand on exerce la charité avec l'esprit de Jésus-Christ, lui-même se rend présent.

### **➤ *Comment accompagnons-nous nos frères et sœurs en difficulté ?***

Nous vivons à une époque complexe et fascinante. On ne propose à nos contemporains qu'une société de bien-être de plus en plus sécularisée ou un développement purement matériel. Dans de nombreux pays, les médias entretiennent un climat d'indifférence, voire de rejet vis à vis de la religion chrétienne, supposée dépassée. Pour relever de tels défis, nous avons besoin de convictions fermes, bien ancrées dans la foi et notre charisme vincentien.

---

<sup>28</sup> Cf. C. 1a.

<sup>29</sup> Cf. Saint Vincent, conférence du 8 août 1655.

<sup>30</sup> *Lumen Fidei*, 51.

<sup>31</sup> *Evangelii Gaudium*, 182.

<sup>32</sup> Saint Vincent, conférence du 11 novembre 1657, X, p. 332.

<sup>33</sup> Cf. *Evangelii Gaudium*, 169.

- ***Des Filles de la Charité animées de convictions solides, d'un enthousiasme missionnaire***

Pour entretenir la flamme du charisme, vivre avec une joyeuse fidélité notre appartenance à la Compagnie<sup>34</sup>, nous devons vivre en état de charité et de mission permanente. La mission renouvelle l'Eglise, renforce la foi et l'identité chrétienne, nous donne un enthousiasme nouveau ; ravivons nos convictions, soyons lucides sur les difficultés qui peuvent freiner l'enthousiasme missionnaire.

L'une d'elles se situe dans le cœur même de la personne qui évangélise : faiblesse de la foi, de la vie intérieure, lassitude, manque de motivations. Le Pape François l'exprime clairement : « *Aujourd'hui, on peut rencontrer chez beaucoup d'agents pastoraux, y compris des personnes consacrées, une préoccupation exagérée pour les espaces personnels d'autonomie et de détente, qui les conduit à vivre leurs tâches comme un simple appendice de la vie, comme si elles ne faisaient pas partie de leur identité... Ainsi, on peut trouver chez beaucoup d'agents de l'évangélisation, bien qu'ils prient, une accentuation de l'individualisme, une crise d'identité et une baisse de ferveur. Ce sont trois maux qui se nourrissent l'un l'autre* »<sup>35</sup>.

De plus, quelques difficultés proviennent du climat extérieur ; certains se demandent si l'annonce de l'Evangile n'a pas été remplacée par le dialogue interreligieux, si la promotion humaine n'est pas un objectif suffisant, si le respect de la conscience et de la liberté n'exclut pas les propositions de conversion.

D'autres se demandent où est la mission aujourd'hui et courent le risque de la réduire à la seule mission ad extra. Le Pape émérite Benoît XVI a eu cette belle formule : « *Les véritables destinataires de l'activité missionnaire du Peuple de Dieu ne sont pas seulement les peuples non-chrétiens et les terres lointaines, mais également les milieux socioculturels et surtout les cœurs* »<sup>36</sup>.

Le zèle pour l'évangélisation naît d'une vraie sainteté de vie, alimentée par la prière et surtout par l'amour de l'Eucharistie. Il est soutenu par une profonde vie de foi, un style de vie cohérent avec les valeurs de l'Evangile, en communion avec l'Eglise. « *Le monde réclame des évangélistes qui lui parlent d'un Dieu qu'ils connaissent et fréquentent comme s'ils voyaient l'invisible. Le monde réclame et attend de nous simplicité de vie, esprit de prière, charité envers tous, spécialement envers les petits et les pauvres, obéissance et humilité, détachement de nous-mêmes et renoncement* »<sup>37</sup>.

➤ **Qu'en est-il de nos convictions, du témoignage que nous donnons autour de nous ?**

- Notre appartenance à la Compagnie est-elle bien claire, bien visible ? Notre insertion dans le diocèse et notre participation à la vie paroissiale sont-elles significatives ?
- Sommes-nous attentives à ne pas céder à la tentation de mondanité spirituelle, c'est à dire d'agir pour notre propre réalisation et non pour la gloire de Dieu<sup>38</sup>, comme le souligne le Pape François ?
- Nos Statuts soulignent l'importance de l'éducation de la foi, surtout dans les milieux populaires, et de la diffusion du message marial de 1830 ; où en est la pastorale des jeunes dans notre Communauté, nos établissements éducatifs, notre Province ?

---

<sup>34</sup> Cf. D.I.A. p. 15.

<sup>35</sup> Pape François, *Evangelii Gaudium*, 78.

<sup>36</sup> Benoît XVI, discours au Congrès international pour le 40<sup>ème</sup> anniversaire de *Ad Gentes*, Aparecida, 375.

<sup>37</sup> *Evangelii Nuntiandi*, 76.

<sup>38</sup> Cf. Discours du Pape François aux représentants pontificaux, 21 juin 2013.

Nous avons besoin de convictions bien ancrées, d'un tremplin très solide pour prendre notre élan, un nouvel élan missionnaire.

- ***Des Filles de la Charité responsables de la Compagnie du futur***

Le quatrième thème de notre Document Inter-Assemblées nous rappelle que nous sommes responsables de la Compagnie du futur. Le charisme vincentien est le trésor que Dieu a mis entre nos mains pour en vivre pleinement et le transmettre aux nouvelles générations.

La nouvelle évangélisation a besoin de Filles de la Charité audacieuses, décidées à aller à contrecourant, à chercher de nouveaux services, à développer un mode de présence qui rende encore plus visibles la compassion et la miséricorde du Seigneur vis à vis de l'humanité souffrante et assoiffée de vie. Il faudra dans certains cas renforcer ce qui existe, dans d'autres avoir le courage d'innover.

Mais s'il est important de prêter attention aux options du service, aux moyens, aux lieux que nous devons privilégier, le véritable changement naît dans le cœur, c'est le fruit de l'Esprit Saint qui renouvelle toutes choses.

***La Charité de Jésus-Christ crucifié nous presse*** de poursuivre le combat de la foi avec l'énergie renouvelée de l'Esprit de Pentecôte, pour résister à la tentation de la mondanité ou du sécularisme.

***La Charité de Jésus-Christ crucifié nous presse*** de servir allant et venant sur les grandes routes de la nouvelle évangélisation, luttant contre la globalisation de l'indifférence.

***La Charité de Jésus-Christ crucifié nous presse*** d'affirmer la valeur de la vie fragile qui croît ou s'éteint dans la faiblesse, de promouvoir la culture de la rencontre et la civilisation du vivre ensemble dans la paix et la liberté, d'accompagner le désespoir et la solitude, d'être porteurs de miséricorde et de pardon.

***La Charité de Jésus-Christ crucifié nous presse*** d'accepter sereinement de rester sur les rivages de la mission, en offrant la maladie, l'âge, en signe de participation plénière à la nouvelle évangélisation.

➤ **Comment relever ces défis, personnellement et en communauté, dans nos Provinces et dans la Compagnie ?**

## **Conclusion**

Pour suivre le Christ et continuer sa mission, nous nous engageons à vivre notre consécration baptismale par la pratique des conseils évangéliques de chasteté, pauvreté et obéissance qui nous rendent disponibles pour la finalité de la Compagnie : le service du Christ dans les pauvres<sup>39</sup>.

La Rénovation annuelle des vœux, un acte librement posé et inspiré par l'amour, nous aide à affermir notre volonté de répondre à la vocation<sup>40</sup>.

---

<sup>39</sup> Cf. C. 8b et 27.

<sup>40</sup> Cf. C. 28d.

- Cette grâce de la Rénovation nous conduit à confirmer notre don total à Dieu au moyen d'un vœu spécifique de servir les pauvres corporellement et spirituellement<sup>41</sup>. Vivons notre service enracinées dans la mystique vincentienne.

Nous sommes des Filles de la Charité, envoyées de façon permanente en mission tout au long de notre vie. Laissons-nous évangéliser par les pauvres. « *La nouvelle évangélisation est une invitation à reconnaître la force salvifique de leurs existences, et à les mettre au centre du cheminement de l'Eglise. Nous sommes appelés à découvrir le Christ en eux, à prêter notre voix à leurs causes, mais aussi à être leurs amis, à les écouter, à les comprendre et à accueillir la mystérieuse sagesse que Dieu veut nous communiquer à travers eux* »<sup>42</sup>.

- Dans un climat contaminé par la recherche de satisfactions personnelles, vivons, à la suite de Jésus-Christ, le conseil évangélique de chasteté qui nous libère des attachements intérieurs et extérieurs pour une donation inconditionnelle et une totale disponibilité au service des pauvres<sup>43</sup>.

Le Pape François insiste avec force sur la joie pour une vie féconde. « *La chasteté comme un charisme précieux, qui élargit la liberté du don à Dieu et aux autres, avec la tendresse, la miséricorde, la proximité du Christ... une chasteté "féconde", une chasteté qui enfante des enfants spirituels dans l'Eglise !* »<sup>44</sup>.

- Dans un monde utilitariste qui privilégie la consommation et exagère le bien-être, vivons le conseil évangélique de pauvreté qui nous conduit à mettre au service des pauvres ce que nous sommes et ce que nous avons<sup>45</sup>, à la suite de Jésus-Christ qui l'assuma en esprit d'abandon à son Père et comme signe de sa mission dans le monde<sup>46</sup>.

La pauvreté s'exprime « *... dans la sobriété et la joie de l'essentiel, pour mettre en garde contre les idoles matérielles qui obscurcissent le sens authentique de la vie. Pauvreté que l'on apprend avec les humbles, les pauvres, les malades, et tous ceux qui sont dans les périphéries existentielles de la vie. La pauvreté théorique ne sert à rien. La pauvreté s'apprend en touchant la chair du Christ pauvre, dans les humbles, dans les malades, dans les enfants* »<sup>47</sup>.

- Dans une société qui promeut la culture autoréférentielle et le culte du moi, vivons le conseil évangélique de l'obéissance, à la suite de Jésus-Christ et sous l'impulsion de l'Esprit-Saint, faisant à Dieu l'offrande totale de notre liberté<sup>48</sup> afin de rester disponibles pour la mission.

C'est quelque chose de grand et de beau que d'accepter de relancer nos filets, alors que « *nous avons peiné toute une nuit sans rien prendre* »<sup>49</sup> seulement parce que le Seigneur le dit et le souhaite. La vocation de la Fille de la Charité, ne peut durer que dans une disposition permanente à vivre l'obéissance, à chercher et accepter la volonté de Dieu.

De tout cœur, je vous souhaite une fervente préparation à la Rénovation. Je rends grâce pour les interpellations exprimées lors de vos Assemblées domestiques et déjà, pour les engagements qui naîtront de vos Assemblées provinciales.

---

<sup>41</sup> Cf. C. 24a.

<sup>42</sup> Pape François, *Evangelii Gaudium*, 198.

<sup>43</sup> Cf. C. 29a.

<sup>44</sup> Pape François, 8 mai 2013.

<sup>45</sup> Cf. C. 30a.

<sup>46</sup> Cf. C. 30a.

<sup>47</sup> Pape François, 8 mai 2013.

<sup>48</sup> Cf. C. 31a et c.

<sup>49</sup> Lc 5, 5.

En renouvelant notre Oui, nous nous confions à la Vierge Marie, l'unique Mère de la Compagnie et l'étoile de la nouvelle évangélisation qui illumine le désert de ce monde. Qu'elle nous guide sur le chemin et nous aide à le parcourir en orientant nos cœurs vers « *l'essentiel : le don de l'Esprit, la compagnie de Jésus, la vérité de sa parole, le pain eucharistique qui nous nourrit, la fraternité de la communion ecclésiale, l'élan de la charité* »<sup>50</sup>.

De votre part, j'ai remercié le Père Gregory de son inlassable attention à la Compagnie, de ses visites et de sa chaleureuse cordialité. En votre nom, j'ai redit au Père Patrick notre gratitude pour tout ce que nous avons reçu de lui ces trois dernières années ; au Père Bernard, j'ai transmis vos souhaits de bienvenue dans son nouveau service. J'ai adressé un reconnaissant souvenir au Père Mc Cullen, au Père Maloney, au Père Quintano et au Père Javier. Enfin, j'ai assuré Mère Duzan et Mère Elizondo de notre respectueuse affection, accompagnée de nos prières.

Avec mon affectueux dévouement et l'assurance de ma prière pour chacune de vous,

Sœur Evelyne Franc  
Fille de la Charité

---

<sup>50</sup> Message au peuple de Dieu, Synode des Evêques, octobre 2012.



Père Patrick Griffin, Directeur général

Retraite de fin d'année 2013

**« Garder le meilleur pour la fin »**

Nous avons tous déjà lu le récit des noces de Cana. C'est le récit du premier miracle accompli par Jésus. Nous pouvons le considérer comme l'acte qui met un terme à sa vie « cachée » et commence sa vie « publique ». Il n'est donc pas surprenant que Marie y participe.

*Trois jours plus tard, il y avait un mariage à Cana en Galilée. La mère de Jésus était là. Jésus aussi avait été invité au repas de noces avec ses disciples. Or, on manqua de vin ; la mère de Jésus lui dit : « Ils n'ont pas de vin. » Jésus lui répond : « Femme, que me veux-tu ? Mon heure n'est pas encore venue. » Sa mère dit aux serviteurs : « Faites tout ce qu'il vous dira. » Or, il y avait là six cuves de pierre pour les ablutions rituelles des Juifs ; chacune contenait environ cent litres. Jésus dit aux serviteurs : « Remplissez d'eau les cuves. » Et ils les remplirent jusqu'au bord. Il leur dit : « Maintenant, puisez, et portez-en au maître du repas. » Ils lui en portèrent. Le maître du repas goûta l'eau changée en vin. Il ne savait pas d'où venait ce vin, mais les serviteurs le savaient, eux qui avaient puisé l'eau. Alors le maître du repas interpelle le marié et lui dit : « Tout le monde sert le bon vin en premier, et, lorsque les gens ont bien bu, on apporte le moins bon. Mais toi, tu as gardé le bon vin jusqu'à maintenant ». (Jn 2, 1-10).*

Il y a quelque chose de merveilleux dans ce récit. Il place Jésus dans un cadre familial ; il est là avec quelques-uns de ses disciples ; sa mère, aussi, est présente, elle fait ce que font les femmes juives dans cette situation : elle surveille ce qui se passe et rend service. Au cours de cet événement, Marie donne le seul conseil, noté dans les Evangiles : « *Faites tout ce qu'il vous dira* ». Aujourd'hui, je ne vais pas fixer votre attention sur cet enseignement, je souhaiter examiner avec vous la dernière phrase de ce texte :

*« Tout le monde sert le bon vin en premier, et, lorsque les gens ont bien bu, on apporte le moins bon. Mais toi, tu as gardé le bon vin jusqu'à maintenant ». (Jn 2, 10).*

Au début de ce mois, j'ai eu 61 ans. Cela paraît relativement jeune pour certains, pour d'autres, cela décrit la condition d'une personne âgée. Je vous assure que pour les étudiants avec qui j'ai travaillé à l'Université St John, je suis vieux. C'est normal de vieillir. Mais, l'important, c'est d'apprendre à utiliser les dons qui viennent avec les années : le temps du bon vin !

Aujourd'hui, je ne désire pas présenter une apologie du vieillissement mais je voudrais parler de la nécessité de toujours servir le bon vin. L'année qui vient est le moment de servir de notre mieux, de grandir en proximité avec le Seigneur pour devenir de plus en plus engagées les unes envers les autres dans la Compagnie. Quels que soit les dons, les talents ou les vertus que nous avons gardés cachés sans les partager, nous allons les mettre au service des Soeurs et des pauvres.

Commençons par une réflexion sur le fait de changer l'eau en vin, puis la générosité dans le service, l'obéissance dans l'accomplissement des actes qui nous sont demandés et, enfin, sur le fait de donner le meilleur de soi-même.

## 1 - CHANGER L'EAU EN VIN

Plus de 70% de la surface terrestre est recouverte d'eau. La pluie tombe du ciel et quand nous creusons profondément, nous pouvons trouver de l'eau. Pour certains, l'eau est surabondante, pour d'autres, elle est un bien rare et précieux. Pourtant, elle est ordinaire, elle n'a ni couleur, ni saveur, cependant, elle est rafraîchissante. Le vin est aussi une boisson simple, mais sa production nécessite plus d'efforts. De nombreuses personnes savent apprécier les arômes et les saveurs des bons vins.

Le récit évangélique nous parle de changer l'eau en vin afin que la cérémonie du mariage continue d'être une fête.

Pour nous, aujourd'hui, nous pouvons comparer l'eau à l'ordinaire de notre service et le vin à la manière de le faire devenir extraordinaire. Et cela quel que soit notre service :

\* Si la Compagnie nous demande d'accueillir les pèlerins, des milliers de personnes qui font le chemin jusqu'à la Chapelle. Accueillir peut paraître ordinaire : un simple sourire, un mot gentil, un renseignement, tout cela ressemble à l'eau offerte sans cérémonie, mais nous savons qu'elle peut être du bon vin. Les pèlerins sentent bien si nous faisons attention à eux, si notre sourire est sincère, si notre accueil vient du cœur. Ils perçoivent cette attention particulière et c'est pour eux du bon vin.

\* Si la Compagnie vous confie le soin des Sœurs âgées ou malades, il faut être facile d'accomplir ce service de manière professionnelle et efficace, c'est-à-dire de servir l'eau. Mais, si le service est accompagné d'un bouquet de tendresse, l'eau devient comme un vin goûteux et, année après année, devenant plus indulgente, il est offert encore plus abondamment.

\* Et si l'une de vous est souffrante et a besoin d'aide, vous pouvez accepter le service rendu avec humilité et stoïcisme sans vous plaindre, mais cela me paraît encore très proche de l'eau. Que faire pour que l'eau ait le goût du vin ? Rendre plus facile la réalisation du service de la Sœur qui vous aide, être un soutien enjoué pour elle, vous intéresser à son travail, à celui des autres Sœurs, à celui de la Compagnie, être accueillante et reconnaissante pour l'amour manifesté, prier à ses intentions et à celles de la Compagnie. Quel goût a votre vin, est-ce votre meilleure cuvée cette année ?

\* Et si la Compagnie vous demande de servir dans l'administration, vous pouvez regarder votre service comme l'acte de creuser un puits qui apporte l'eau. Mais vous pouvez aussi envisager votre service comme une vigne à planter, en prendre soin et veiller à sa croissance. C'est un travail important qui rend le bon vin possible. Paul a bien compris cela :

*« En fait, qui est Apollos ? et qui est Paul ? Rien que des ministres de Dieu, par qui vous êtes devenus croyants, et qui ont agi selon les dons du Seigneur à chacun d'eux. Moi, j'ai planté, Apollos a arrosé ; mais c'est Dieu qui donnait la croissance. Donc celui qui plante ne compte*

*pas, ni celui qui arrose ; seul compte celui qui donne la croissance : Dieu. Entre celui qui plante et celui qui arrose, il n'y a pas de différence, mais chacun recevra son salaire suivant la peine qu'il se sera donnée. Nous sommes les collaborateurs de Dieu, et vous êtes le champ de Dieu, vous êtes la maison que Dieu construit. » (1 Co 3, 5-9)*

Tous les efforts fournis pour accomplir les différentes tâches peuvent changer l'eau en vin et exprimer la présence du Christ dans le monde. Dans la célébration eucharistique, le vin devient le sang du Christ.

Dans le récit des noces de Cana, le maître du repas ne sait pas d'où vient ce bon vin, mais les serviteurs savent qu'il vient du Christ. Le bon vin que nous servons est le fruit de la présence de Jésus dans nos cœurs. Cette certitude nous fait progresser et sanctifie notre journée.

## **2 - LA GENEROSITE DANS LE SERVICE**

Dans le rituel juif, les jarres d'eau utilisées (comme dans le récit de Cana) étaient mises à la disposition des invités pour leur purification avant de prendre part à la fête. Chaque jarre contenait environ 100 litres et il y en a six! Jésus demande aux serveurs de les remplir d'eau, et il change cette eau en vin – soit 550 à 600 litres de vin, soulignant sa générosité. Jésus ne se contente pas de fournir au couple quelques bouteilles de vin pour le dépanner, il fournit du vin en abondance et un vin de très bonne qualité.

Cela rappelle la multiplication des pains et des poissons où Jésus procure en abondance pains et poissons à la foule.

Nous aussi sommes invités à donner en abondance quand nous partageons nos ressources. Offrons-les avec générosité.

Il existe un merveilleux récit au sujet de Dorothy Day qui m'a toujours frappé. Elle est l'une des personnalités que j'admire le plus de l'Amérique du XX<sup>ème</sup> siècle. Compatriote new-yorkaise, elle fut une grande servante des pauvres, dotée d'une foi profonde et artisan de paix.

*« Un matin, l'un des membres de sa communauté vint la voir et lui dit qu'ils avaient seulement assez d'argent en caisse pour acheter soit du pain frais pour un seul repas pour les pauvres, soit du pain de la veille pour la valeur de 4 repas. Il lui demanda : « Que devons-nous faire ? » La question était claire et concrète. Quelle fut la réponse de Dorothy ? Eh bien, elle lui dit d'acheter du pain frais parce que les pauvres recevaient toujours du pain de la veille, des vêtements usagés et d'autres sortes d'aumônes. Ils méritent d'être traités avec les meilleurs soins que nous pouvons leur offrir »*

Et vous, qu'auriez-vous fait ? Que pensez-vous de sa décision ? Quelle est la réponse juste ? Et demain, que se passera-t-il ?

Il y a une certaine grandeur dans cet esprit de générosité qui ne regarde pas à la dépense. Dans l'Évangile, souvenons-nous de la femme qui lave les pieds de Jésus et qui verse ensuite un flacon entier de parfum sur ses pieds (Lc 7, 37-38 ; cf. Jn 12, 3). C'est une histoire de générosité. Souvenons-nous de la manière dont Jésus offre au jeune homme riche l'opportunité de le suivre : vendre tout ce qu'il possède et donner l'argent aux pauvres (Mt 19, 21). Jésus le

met au défi d'une générosité importante qui le conduit à approfondir son être de disciple. Souvenons-nous de la manière dont Barnabé vend ses biens et place le produit de la vente aux pieds des disciples pour qu'il serve aux pauvres (Actes 4, 36-37). Dans ce geste, il donne un témoignage et un exemple de générosité à la communauté chrétienne. Dans ces trois cas, chacun se voit offrir l'opportunité de donner son meilleur vin, et l'un est en mesure de répondre à cette invitation avec générosité, l'autre non.

Dans le récit des noces de Cana, Jésus pourvoit en abondance aux besoins des personnes qui célèbrent le mariage. Il leur fournit un vin non seulement abondant mais de qualité. Sa générosité dans le service nous offre en cela un exemple : donner en abondance maintenant ce que nous avons et de la meilleure qualité possible.

### **3 - L'OBEISSANCE DANS LE SERVICE**

Comme je l'ai mentionné auparavant, le récit des noces de Cana mentionne le seul conseil donné directement par Marie dans les Évangiles : « *Faites tout ce que [Jésus] vous dira.* » Quand Jésus leur dit de remplir d'eau les jarres, ils lui obéissent et le font « jusqu'au bord ». Lorsqu'il leur dit d'apporter de ce breuvage au maître de maison, ils le font immédiatement. Il y a quelque chose d'exemplaire chez ces serviteurs anonymes : ils écoutent Marie qui les oriente vers Jésus, et ils écoutent Jésus qui leur donne des instructions. J'aime aussi la précision de la manière dont ils remplissent les jarres : « *jusqu'au bord* ». Ces serviteurs ne sont pas tièdes dans leur manière de prêter attention aux paroles de Jésus, ils prennent au sérieux la parole de Jésus.

Trouvez-vous une leçon sur l'obéissance dans le petit détail de cette histoire ? Êtes-vous prêtes à faire ce qui vous est demandé avec empressement, ne laissant aucun doute sur votre intention ? L'obéissance signifie plus que faire ce que quelqu'un vous demande de faire, elle implique d'engager l'esprit et le cœur. L'obéissance découle d'une écoute attentive de la Parole de Dieu, de l'enseignement de l'Église et des personnes appelées à gouverner. Lorsque nous choisissons d'obéir et de faire ce qui nous est demandé, cette obéissance est le fruit d'une bonne volonté prête à se donner pour un but plus grand, elle reflète le désir de collaborer en Communauté dans un projet commun.

Au cours de cette année, l'obéissance peut s'exprimer dans le don de nous-mêmes pour répondre à ce qui nous est demandé sans plainte ni demi-mesure. Nous désirons écouter la directive de Marie —«*Faites tout ce qu'il vous dira.*» — et l'instruction de Jésus concernant une tâche ou une attitude particulière. Quand nous répondons, nous le faisons d'une manière qui remplisse nos jarres « *jusqu'au bord* ».

### **4 - DONNER LE MEILLEUR DE NOUS-MEMES**

Quand j'étais au Séminaire, j'ai rejoint ce qu'on appelait « Le club des discours ». C'était un groupe de séminaristes qui mémorisaient des discours célèbres, des poèmes ou des scènes de théâtre et qui entraient ensuite en compétition avec d'autres écoles où nous produisions nos morceaux et où nous étions notés selon nos performances. J'étais particulièrement séduit par un poète britannique nommé Robert Browning— sa femme

Elizabeth Barrett Browning, était aussi une poète bien connue. J'ai mémorisé de nombreux poèmes de Browning et je les récitais en les tirant de mon répertoire. L'un de ces poèmes s'appelait « Le rabbin Ben Ezra ». C'est un poème sur le fait de prendre de l'âge :

*Vieillissez en ma compagnie !  
Le meilleur est à venir,  
Le reste de la vie, pour lequel le début fut fait.  
Nos jours sont dans sa main,  
Lui qui a dit : « C'est tout un ensemble que j'ai prévu,  
La jeunesse n'en montre que la moitié ».  
Fiez-vous en Dieu, considérez le tout, n'ayez pas peur !*

Cela paraît être un poème bien étrange pour attirer un garçon de 15 ans, mais je l'ai entendu comme une joyeuse invitation avec une intention claire. Il y a une joie à vivre et à permettre aux années de préparer quelqu'un à l'avenir qui s'offre à lui. Shakespeare écrit dans *La Tempête* « Pour accomplir un acte dont ce passé est le prologue »<sup>51</sup>. Tout ce que j'ai fait jusqu'à présent m'a préparé pour cet instant. C'est l'avenir qu'il faut embrasser et défier, non le passé qui doit être dépolvé.

Nous sommes toujours à « garder le meilleur pour la fin ». Cette nouvelle année est la seule année où je puisse utiliser tout ce que j'ai appris au cours des 60 années précédentes. J'espère que ce sera ma meilleure année dans le ministère – ou, du moins, je sais qu'elle peut l'être parce que je suis davantage en mesure d'y répondre de manières qui n'étaient pas possibles auparavant. Mais vais-je faire en sorte qu'il en soit ainsi ?

Par exemple, est-il possible que nos Sœurs aînées exercent leur meilleur service en ce moment de leur vie ? La patience dans la souffrance et la prière sont-elles l'œuvre pour laquelle toute leur vie les a préparées ? Après avoir écouté la Parole de Dieu, reçu le Christ dans l'Eucharistie, appris de l'expérience vécue au service des pauvres, savent-elles ce qui est le plus important et comment se présenter devant le Seigneur ? Cela ne devrait-il pas être vrai de chacune de nous ?

Peut-être agissez-vous comme moi. Lorsque je suis confronté à une situation difficile, je fais tout ce que je peux pour la résoudre, et quand j'en ai terminé avec cet effort, je me dis : eh bien, maintenant, la seule chose que je puisse faire, c'est de prier. Il semble que la prière arrive à la fin du processus, alors qu'elle devrait en fait, arriver tout au début. Nous devons commencer toutes nos activités par la prière, poursuivre notre prière durant l'effort, et finalement remettre tout notre travail au Seigneur. Telle est la sagesse qui doit venir avec les années.

Le récit de l'Évangile offre l'éclairage judicieux du maître de maison. Il dit : « *Tout le monde sert le bon vin en premier, et, lorsque les gens ont bien bu, on apporte le moins bon. Mais toi, tu as gardé le bon vin jusqu'à maintenant.* »

---

<sup>51</sup> Shakespeare, *La Tempête*, édition bilingue, traduction Yves Bonnefoy, Folio Théâtre, Juin 2012.

Dans le service, comme dans de nombreuses activités, il est possible que nous commencions dans l'enthousiasme et l'espérance. Nous donnons vraiment le meilleur de nous-mêmes pour accomplir la tâche qui se présente et assumer nos responsabilités dans la joie et l'ardeur. Mais après un moment, ce qui nous est demandé peut nous lasser et nous ennuyer. Nous continuons à accomplir notre tâche, mais sans dynamisme ni passion. Nous commençons à servir un vin de qualité inférieure parce que nous pensons que les gens ne prêtent plus attention à ce que nous faisons et ne l'apprécient plus. Nous devons toujours être en quête de notre meilleur vin et le verser. Les personnes que nous servons le méritent et l'acceptation de la vie évangélique l'exige. Nous ne pouvons tracer notre chemin vers le ciel en traînant les pieds.

La vérité, c'est que je peux en faire davantage dans la perspective de l'Évangile que je ne le pouvais auparavant. Que cette année soit l'année où je vais vraiment mieux faire connaître le Seigneur par mes paroles et la fidélité de mon témoignage. Cette année, je vais servir mon meilleur vin !

### **CONCLUSION : « MON HEURE N'EST PAS ENCORE VENUE »**

Le récit de l'Évangile des noces de Cana, comme tous les récits de l'Évangile, est truffé d'aspects et d'idées qui peuvent défier notre imagination et inspirer notre réflexion. Selon moi, l'une des phrases que Jésus prononce est particulièrement intéressante.

*« Femme, que me veux-tu ? Mon heure n'est pas encore venue. »*

Quand nous l'entendons, elle résonne comme si Jésus n'était pas préparé à agir en tenant compte des observations de Marie à propos du manque de vin ; et pourtant, il accomplit le premier miracle de son ministère public dans l'Évangile de Jean. Qu'est-ce que vous en pensez ?

L'« heure » de Jésus, c'est quand il commence son ministère public et qu'il révèle le Projet du Père. Peut-être que Jésus n'a pas réfléchi au moment exact où cette heure allait commencer.

Pourtant il écoute Marie. Elle n'est pas en train de lui dire quoi faire ; elle lui signale simplement la réalité d'un besoin humain. Peut-être cela incite-t-il Jésus à changer sa décision et à commencer son ministère : dans un environnement familial avec un simple besoin et l'opportunité de rendre plus facile la vie d'un couple qui vient de commencer sa vie commune.

En fait, le miracle qu'il accomplit n'est ni public ni source d'un grand émerveillement. Le récit dit que le maître du repas ne savait pas d'où venait le vin : seuls les serviteurs qui l'ont puisé le savaient. Jésus accomplit cet acte simple sans chercher à attirer l'attention. Son « heure » vient dans un humble service.

Aujourd'hui, il se peut que nous pensions à notre « heure ». Est-elle venue ? Je souhaite insister en disant qu'elle arrive maintenant pour chacun et chacune de nous. Nous n'avons pas d'autre heure pour agir ni faire des projets. L'année qui s'offre à nous est pleine d'opportunités et de défis. Nous avons tous les dons qui sont à notre disposition en ce moment. C'est maintenant notre heure, c'est le moment de servir notre meilleur vin. Nous connaissons toutes

cette phrase attribuée à St Vincent lorsqu'on lui demandait ce qu'il aurait pu faire d'autre dans le ministère. Il dit simplement : « davantage ». J'entends cela comme se référant non pas simplement à plus de tâches mais aussi à un engagement plus approfondi et à une fidélité renouvelée à notre appel et à notre charisme. Cette année, le « meilleur vin » que nous avons gardé sera versé et consommé.

Père Patrick Griffin, cm  
*Directeur général*

Sœur Maria Angeles Infante, Fille de la Charité

## Les martyrs d'Espagne

### DES VIES QUI CHANGENT DES VIES...

#### INTRODUCTION

« *Défendre et prendre soin de la vie* » tel est le thème d'année retenu pour les collèges des Filles de la Charité en Espagne. Le logo qui l'illustre : *Tout pour la vie !* La Commission interprovinciale des Sœurs a élaboré pour les élèves et les professeurs un matériel éducatif, pédagogique et pastoral. Quand l'Assemblée de l'Episcopat espagnol présenta son Plan Pastoral trimestriel en novembre 2012, la décision a été prise de clôturer l'Année de la Foi avec la célébration d'une grande fête de la Foi qui comprendrait la béatification de plus de 500 martyrs du XX<sup>ème</sup> siècle. Cette célébration à Tarragone, le dimanche 13 octobre 2013 sera l'occasion de renforcer notre foi. Parmi eux, 27 Filles de la Charité, une laïque « *Enfant de Marie* » et 14 Prêtres de la Mission.

Dans leur message au peuple de Dieu, les évêques invitent à « *glorifier Dieu pour la foi qui a vaincu le monde et qui traverse les obscurités de l'histoire et les fautes des hommes. Les martyrs «l'ont vaincu par le sang de l'Agneau et le témoignage de leur parole. Dépassant l'amour d'eux-mêmes, ils sont allés jusqu'à la mort». Avec leur vie et avec leur mort, ils ont rendu gloire à Dieu et ils sont devenus pour nous tous des signes d'amour, de pardon et de paix. Les martyrs, en unissant leur sang à celui du Christ, sont une prophétie de rédemption et d'un avenir divin vraiment meilleur pour chaque personne et pour toute l'humanité* ».

Les martyrs ont donné leur vie pour une autre Vie. Depuis les origines du christianisme, *le sang des martyrs est une semence de chrétiens*. Tertullien l'affirma avec conviction après sa conversion au christianisme, en voyant la fermeté et la force des martyrs. Saint Justin, saint Sébastien et tant d'autres embrassèrent la foi alors qu'ils venaient du judaïsme ou du paganisme. Tout au long de l'histoire de l'Eglise, les martyrs ont renforcé la foi chrétienne. A la suite de Jésus ressuscité, leur vie s'est transformée, a pris un sens nouveau qu'ils ont scellé par leur sang. C'est pourquoi nous avons choisi pour titre de cet article : « *des vies qui changent des vies* ».

#### **Jésus change la vie de quelques pêcheurs et de bien d'autres personnes**

Jésus s'est révélé comme un artisan de vie : « *je suis venu pour que les hommes aient la vie, pour qu'ils l'aient en abondance* » (Jn.10, 10). Ses gestes et ses signes en faveur de la vie sont très nombreux. En tant que Fils du Père, il est l'auteur de la vie, comme l'écrit saint Jean dans son Evangile : « *En lui était la vie, et la vie était la lumière des hommes* » (Jn. 1,4).

Durant sa vie apostolique, il choisit des hommes simples, des pêcheurs, pour les associer à sa mission et il fait d'eux des évangélistes, des « *pêcheurs d'hommes* ». Les évangiles nous présentent des personnes qui rencontrèrent Jésus et changèrent de vie : Pierre et les apôtres, Zachée, Marie-Madeleine, l'aveugle de Jéricho, le centurion du Golgotha... durant les siècles, de nombreuses personnes ont rencontré Jésus et ont changé de vie de façon radicale... La mort de Jésus sur la croix fut l'occasion de conversion : le bon larron, le centurion romain chargé de surveiller la crucifixion qui s'écria : « *Sûrement, cet homme était un juste* » (Lc 23, 47) ou : « *Vraiment, cet homme était le Fils de Dieu !* » (Mc. 15, 39). Il devint un témoin de la foi.



Il en est de même lors du martyr de quelques-unes de nos Sœurs, ce fut la même chose. Quand le milicien Marchen qui assista à la mort de Soeur Martina Vázquez, avoua que cet événement l'a fait revenir à la foi qu'il avait reniée depuis longtemps. Le pardon de Sœur Martina, sa manière de prier pour se préparer au martyre, sa façon de mourir en confessant Jésus-Christ avec courage et fermeté, le toucha profondément. Marchen avait été désigné par le Comité Communiste pour la fusiller, quelques-uns de ceux qui l'accompagnaient avaient bénéficié du secours du restaurant de charité qu'elle avait organisé à Segorbe (Castellón). Quand il était petit, Sr. Martina l'avait accueilli et soigné à l'hôpital et à l'école de Segorbe car il était devenu orphelin et seul au monde... Alors qu'il voulait lui bander les yeux, elle répondit qu'elle voulait voir ceux à qui elle pardonnait. Son regard de tendresse et ses paroles avant la fusillade touchèrent son cœur endurci. Au moment de sa conversion, il l'avouera publiquement.

Le martyr de nos Sœurs met en valeur le message d'amour qu'elles proclamèrent par leur vie de charité. Parmi ceux qui fusillèrent les Sœurs, nombreux étaient ceux qui avaient été leurs élèves dans les écoles primaires ou techniques ou qui avaient bénéficié de repas dans les cantines de charité. La conviction de saint Vincent de Paul devenait une réalité : *«Vous devez souvent penser que votre principale affaire et ce que Dieu vous demande particulièrement est d'avoir un grand soin de servir les pauvres, qui sont nos seigneurs. Oh ! oui, mes sœurs, ce sont nos maîtres. C'est pourquoi vous les devez traiter avec douceur et cordialité, pensant que c'est pour cela que Dieu vous a mises et associées ensemble, c'est pour cela que Dieu a fait votre Compagnie»* (Coste IX p.119 Conf. 14-6-1643 sur *«L'explication du Règlement»*). Des pauvres trompés et manipulés disposèrent de la vie des Sœurs.

Verser son sang pour quelqu'un est la preuve d'amour la plus grande que l'on puisse donner, c'est la preuve que l'amour est plus fort que la mort : *«Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis»* (Jn. 15, 13). Le martyr consiste à verser son sang pour la foi au Christ Jésus et par amour pour Lui. Quand l'amour de Dieu est le plus fort, il passe par-dessus la peur de mourir. Voilà le secret de leur martyre.

Dans son plan pastoral, la Conférence Episcopale Espagnole, présente la béatification des martyres du XX<sup>ème</sup> siècle en Espagne, en l'Année de la Foi à la lumière des paroles du Pape **Benoît XVI**, dans *«Porta Fidei »* : *« Par la foi, les martyrs donnèrent leur vie, pour témoigner de la vérité de l'Évangile qui les avait transformés et rendus capables de parvenir au don le plus grand de l'amour avec le pardon de leurs propres persécuteurs »* (N° 13).

## **Le martyr, sommet des Béatitudes**

Les Béatitudes nous indiquent le chemin du vrai bonheur. Lors du Sermon sur la montagne, Jésus annonce le prix de la joie du Royaume : la pauvreté d'esprit, la patience, le repentir de ses péchés, la faim et soif de justice, la miséricorde, le désir de la Paix, la persécution : *« Heureux ceux qui sont persécutés pour la justice : le Royaume des cieux est à eux ! Heureux serez-vous si l'on vous insulte, si l'on vous persécute et si l'on dit faussement toute sorte de mal contre vous, à cause de moi »* (Mt. 5, 10-11).

Les Béatitudes sont le cœur de l'Évangile, la *«Grande Charte»* du christianisme, *«le manifeste de Jésus»*. A travers les Béatitudes, Jésus présente les valeurs et les attitudes essentielles de la vie chrétienne : la pauvreté, la douceur, l'humilité, la pureté de cœur, la miséricorde, la justice, le désir de paix, la force dans la persécution. Jésus est le premier à les vivre : il est l'homme pauvre, au cœur pur et miséricordieux... C'est le premier *«bienheureux»* qui nous donne un code de bonheur basé sur un amour qui se donne sans compter.

Les Béatitudes expriment les valeurs du Royaume annoncées par Jésus et montrent les conditions exigeantes de la suite du Christ. Elles sont un programme de vie qui s'impose à tout croyant et à toute communauté chrétienne. Elles sont aussi un message de bonheur, mais pas celui du monde... Durant leur vie, nos Sœurs ont mis en pratique ces béatitudes sur le plan social, firent librement le choix des plus pauvres en réponse à l'appel de Dieu de continuer la mission de Jésus, elles vécurent dans la pauvreté, l'humilité, le respect et la charité, elles consolèrent les affligés avec un cœur débordant de compassion et de tendresse.

Filles de la Charité, elles avaient faim et soif de justice... Soeur Adoración Cortés, Soeur Joaquina Rey et Soeur Josefa Martínez défendirent les droits des opprimés face aux chefs des Comités et des Tribunaux populaires qui les condamnèrent à mort.

Pour Soeur Josefa Martínez, on vint arrêter sa sœur dont le mari avait été fusillé trois mois auparavant pour avoir accueilli dans sa maison les sœurs du village pour un temps d'adoration eucharistique nocturne. Soeur Josefa alla voir le chef pour prendre la place de sa sœur qui était enceinte. Elle lui dit qu'il était injuste d'avoir arrêté sa sœur et de vouloir la tuer alors qu'elle attend un bébé. Sa demande ayant été acceptée, elle mourut à la place de sa sœur, sauvant ainsi deux vies : celle de sa sœur et celle du futur bébé. Avant de mourir, Soeur Josefa proclama sa foi en Jésus et pardonna à ses persécuteurs.

Ces Filles de la Charité s'efforcèrent de restaurer la paix au milieu de la violence, répondant avec bonté et pardonnent les insultes, les calomnies, les affronts et le dépouillement de ce qu'elles possédaient. Leur dernier cri : « *Vive le Christ Roi* », est une confession de foi, elles proclamaient ainsi que seul Dieu était le maître de leurs vies. Avant de recevoir le dernier coup de feu, elles prièrent le Notre Père. C'est bien là pour les martyres, la façon de remettre leurs vies entre les mains du Père et de mourir en pardonnant.

Selon le Concile Vatican II et le Catéchisme de l'Eglise (n° 2473) : « *Le martyre est le suprême témoignage rendu à la vérité de la foi... le martyr rend témoignage au Christ mort et ressuscité* ». Beaucoup de saints n'ont pas été martyrisés physiquement de façon violente pour la foi, mais ils ont vécu le martyr de la charité et de la fidélité à l'Evangile, jour après jour. Ainsi, saint Vincent de Paul et sainte Louise de Marillac, Marguerite Naseau et bien d'autres martyrs de la foi et de la charité qui ont vécu le charisme, tout au long de l'histoire, à travers leur service dévoué, silencieux pour Dieu et pour les pauvres. Les Sœurs aimèrent Dieu et leurs Sœurs de Communauté, de tout leur cœur, elles sauvèrent la vie de beaucoup d'enfants, de malades, de mendiants et de galériens, de prisonniers et de marginaux. Elles fondèrent des écoles et de petits hôpitaux. Quelques-unes furent appelées à confesser Jésus durant les persécutions : « *Si l'on m'a persécuté, on vous persécutera, vous aussi* » (Jn. 15, 20).

### **Des béatitudes au martyre en offrande d'amour.**

**De Leganés (Madrid), Collège de l'Immaculée** († 12.08.1936) : Soeur M. Adoración Cortés, Soeur Severina Díaz-Pardo et Soeur Estefanía Saldaña. **De l'hôpital psychiatrique Sainte Isabelle** : Soeur M. Dolores Barroso et Soeur M. Asunción Mayoral (*cette dernière s'était réfugiée là, mais elle venait de l'Asile des aveugles de Madrid*).

**De l'Hôpital antituberculeux El Nerval de Jaén**, Soeur Ramona Cao Fernández et Soeur Juana Pérez Abascal († 12.08.1936) : *elles sont persécutées et meurent fusillées dans le "train de la mort", dans lequel elles durent monter, à leur arrivée à Madrid au village de Vallecas.*

**De l'Asile Saint Eugène de Valence**, Sœur M. Rosario Ciércoles, Sœur M. Luisa Bermúdez et Sœur Micaela Hernán († 18.08.1936) *réfugiées à Puzol (Valence) chez un membre de la famille d'une compagne, un Franciscain, accueilli comme elles, leur célébra la messe, cela fut la cause de leur mort.*

**De la Miséricorde d'Albacete**, Sœur M. Dolores Caro, Sœur Andrea Calle et Sœur Concepción Pérez Giral († 3.09.1936) : *expulsées par les autorités et menacées de mort, elles se réfugièrent à Madrid, chez un parent de la Supérieure. Trois d'entre elles cherchèrent de l'aide chez un autre membre de la famille à Vallecas où elles ne furent pas reçues. Elles furent ensuite martyrisées brutalement.*

**De l'Hôpital et Ecoles de Segorbe (Castellón)**, Sœur Martina Vázquez († 4.10.1936) : *la communauté ayant été expulsée, les Sœurs se réfugièrent chez une ancienne élève. Quand on vint les arrêter, Sr. Martina, Supérieure durant longtemps, demanda que ses compagnes soient épargnées, elle fut écoutée. Elle fut la seule à être martyrisée.*

**De l'Hôpital Général de Valence**, la communauté ayant été expulsée et dissolue, Sœur Josefa Martínez Pérez se réfugia dans sa famille à Alberique (Valence). Sa famille étant persécutée, elle s'offrit pour mourir à la place de sa sœur qui était enceinte et venait de perdre son mari fusillé. Sa demande ayant été acceptée, elle mourut martyr de la Foi et de la Charité († 15.10.1936).

**De la Maison de Bienfaisance de Valence** les Sœurs furent chassées de la Communauté. Quelques-unes se réfugièrent dans la famille d'une de leurs compagnes. Dans cette maison il y avait aussi 2 prêtres réfugiés. Ils célébraient tous les jours l'Eucharistie clandestinement. Ce fut la cause du martyr à Gilet (Valence) de Sœur Joaquina Rey et de Sœur Victoria Arregui († 29.10.1936).

**De la maternité Sainte Christine de Madrid** furent martyrisées Sœur Modesta Moro Briz et Sœur Pilar Isabel Sánchez Suárez. Elles avaient trouvé refuge dans une pension de famille du centre de Madrid, elles désiraient beaucoup participer à l'Eucharistie pour la Toussaint. En sortant pour s'y rendre, elles furent arrêtées et condamnées à mort par un tribunal populaire († 31.10.1936).

**Des hôpitaux d'Atocha et de Carabanchel à Madrid**, Sœur Josefa Gironés Arteta et Sœur Lorenza Díaz Bolaños furent persécutées et fusillées. Elles furent condamnées à cause de leur fidélité à la Foi et à leur vocation face à des propositions immorales des persécuteurs († 22.11.1936).

**Du collège du Carmen de Bétera (Valence)**, Sœur Josefa Laborra, Sœur Carmen Rodríguez Banazal, Sœur Estefanía Irisarri, Sœur Pilar Nalda, Sœur Isidora Izquierdo et Dolores Broseta (*Enfant de Marie*) furent assassinées. La communauté fut durement persécutée. Les Sœurs se réfugièrent dans une pension à Valence. Dolores Broseta leur portait chaque jour le repas préparé par les anciennes élèves de Bétera. Avec une autre compagne, elles se relayaient pour leur rendre ce service. Un jour, l'une d'entre elles fut suivie, les miliciens cherchaient les Sœurs pour les fusiller et ce fut fait sur le champ († 9.12.1936).

**De Porto-Rico à Madrid, de Madrid au ciel** : *Après être restée longtemps missionnaire à Porto Rico, Sœur Gaudencia Benavides Herrero rentra en Espagne à cause de sa santé, elle souffrait du cœur. Identifiée comme religieuse, elle fut arrêtée, emprisonnée dans trois prisons différentes, là elle dut subir de mauvais traitements. Son corps fut couvert de blessures et comme elle ne pouvait être soignée, elle mourut en témoignant de sa foi en Jésus-Christ et en pardonnant à ses persécuteurs († 11.02.1937).*

La mort de Jésus-Christ fut vraiment le sommet de sa vie. Il en est de même pour le martyr de nos Sœurs et le témoignage de Foi des Témoins qui seront béatifiés en cette Année de la foi. Jean-Paul II parle " d'innombrables légions " qui ont suivi le Roi crucifié, en manifestant que " *l'amour est plus fort que la mort* ". En eux, la conviction de Benoît XVI devient une réalité : " *Par la foi, les martyrs donnèrent leur vie, pour témoigner de la vérité de l'Évangile qui les avait transformés et rendus capables de parvenir au don le plus grand de l'amour avec le pardon de leurs persécuteurs* " (Porta Fidei n° 13).

Nous nous recommandons à elles pour qu'elles intercèdent pour nous, car elles sont des exemples de vie évangélique et des modèles de fidélité au charisme. Qu'elles nous aident à raviver notre foi et à laisser la force des Béatitudes transformer notre vie.

Sœur Maria Angeles INFANTE  
*Fille de la Charité*

## Béatification

### La béatification des martyrs de la foi à Tarragone

#### **Introduction**

**Le dimanche 13 octobre 2013**, à l'occasion de la célébration de la béatification des martyrs d'Espagne à Tarragone se sont réunis près de 2500 membres de la Famille vincentienne dont environ 1000 Sœurs d'Espagne, Sœur Evelyne Franc, Supérieure générale et son Conseil, deux Sœurs de chaque Province d'Europe, 56 Lazaristes dont le Supérieur général et les Visiteurs d'Espagne, et plus de 1000 fidèles, membres des familles concernées par les martyrs de la Famille vincentienne.

**Le samedi 12 octobre**, l'équipe de préparation des Filles de la Charité a voulu faire mémoire des débuts de la Compagnie en Espagne avec l'arrivée en 1792 de Sœur Jeanne David, Assistante générale de la Compagnie et 5 Sœurs espagnoles à l'hôpital Saint Jean Baptiste de la ville de Reus, là même où Sœur Jeanne David mourut deux ans plus tard. A l'époque, Sœur Jeanne David avait assuré une solide formation pour l'établissement des Filles de la Charité en Espagne. Nos Sœurs martyres sont le fruit de cette semence de charité jetée en terre par Sœur Jeanne à Reus de 1792 à 1794. La cérémonie du souvenir s'est déroulée à l'église du Prieuré Saint-Pierre de Reus au cours d'une veillée de prières.

Ensuite, cinq Sœurs de chaque Province ont assisté aux vêpres à la Cathédrale de Tarragone pour prier en Eglise et représenter la Compagnie des Filles de la Charité, *partie concernée par les causes et la postulation*.

Après le repas, chaque participant a assisté à une très belle représentation du martyr de Saint Fructueux et de ses compagnons, les diacres Augure et Euloge, premiers martyrs espagnols brûlés vifs en 259 à Tarragone.

**Le lendemain, dimanche 13 octobre**, dès 7 heures, la lumière du soleil illumine l'esplanade du Centre éducatif de Tarragone, les premiers pèlerins commencent à arriver : les salutations et les chants résonnent à travers la place, les visages radieux des membres des familles des martyrs et des diverses familles religieuses resplendissent... Cet événement nous unit tous. Pendant que les participants : autorités, prêtres, familles et pèlerins continuent d'affluer, on entend des chants, des hymnes en l'honneur des martyrs qui vont être béatifiés. On diffuse aussi des témoignages sur leurs vies et des extraits de l'histoire de leur martyr, en préparation immédiate à la béatification. Aujourd'hui, avec toute l'Eglise d'Espagne nous rendons grâce à Dieu et nous réjouissons de la béatification de nos 42 martyrs de la Famille Vincentienne : 27 Filles de la Charité, 11 Lazaristes, 3 Frères Lazaristes, une Enfant de Marie (Dolores Broseta).

Avec la participation de la manécanterie de l'Abbaye de Montserrat, la cérémonie de béatification commence à midi avec le message du Pape François qui s'associe par le cœur à la célébration. Dans son message, il nous invite à imiter les martyrs parce « *qu'il faut toujours mourir un peu pour sortir de soi-même, de son égoïsme, de son bien-être, de sa paresse* ». Il nous encourage aussi à « *être des chrétiens non seulement en paroles mais aussi en actes, pour ne pas être des chrétiens médiocres, des chrétiens qui n'ont qu'un vernis de chrétiens, mais sans contenu* ». Il nous fit voir que « *les martyrs n'avaient pas seulement un « vernis » chrétien, mais qu'ils furent des témoins jusqu'au bout* » ; il termine en disant « *Soyez des générateurs de fraternité et de solidarité* ».

## Une célébration de foi avec une foule de pèlerins

En présence de plus de 20.000 pèlerins dont 105 évêques, 1 386 prêtres, 2 720 religieux et 4 000 membres des familles des martyrs, le Cardinal Angelo Amato (Préfet de la Congrégation pour la cause des Saints) présida l'Eucharistie solennelle de béatification des 522 martyrs, témoins de la Foi, qui furent sacrifiés uniquement parce qu'ils étaient des disciples de Jésus-Christ. Ils sont morts dans le contexte de désordre et de violence de la guerre civile, mais la cause de leur mort fut uniquement la persécution religieuse de l'Eglise pendant ces années de souffrances pour tous les espagnols.

Parmi les moments les plus émouvants de la célébration, on peut noter :

- au début de l'Eucharistie, la procession solennelle avec des porteurs de palmes qui accompagnent l'urne contenant les reliques des martyrs,
- la lecture de la Lettre Apostolique qui proclamaient « Bienheureux » ces 522 témoins de la Foi et le dévoilement de leurs portraits.
- la remise à chaque postulateur de la Lettre Apostolique par son Eminence le Cardinal Amato : acte ecclésial, solennel et chargé de sens. Le Cardinal se montra très chaleureux avec chacun d'eux.

Pendant l'homélie, le Légat Pontifical rappelle que le pardon fait partie de « *l'essence du christianisme* » et que rien ne justifie une « *guerre fratricide ni la mort du prochain* ». Il souligne que les 522 béatifiés ne furent pas des victimes de la guerre civile, mais les martyrs « *d'une persécution religieuse radicale qui avait pour but de faire disparaître l'Eglise d'une façon bien programmée* ». Il parle de la période des années 1930-1940 comme d'une sombre période d'hostilité envers les catholiques : « *Votre noble nation fut plongée dans le brouillard diabolique d'une idéologie qui enveloppa des milliers et des milliers de citoyens pacifiques, en brûlant les églises et les symboles religieux, en fermant des couvents et des écoles catholiques, en détruisant une partie de votre précieux patrimoine artistique ... l'Eglise ne veut pas oublier ses fils courageux, elle les honore avec un culte public, parce que l'Eglise, la maison du pardon, ne cherche pas de coupables.* »

Le Cardinal rappelle que c'est à Tarragone que les premiers martyrs espagnols furent brûlés vifs en 259 : l'Evêque Fructueux et ses diacres Augure et Euloge. Aujourd'hui, avec la béatification de ces 522 martyrs, l'Espagne compte 1.523 martyrs qui ont déjà été béatifiés depuis le XX<sup>ème</sup> siècle (dont 11 ont déjà été canonisés).

La moyenne d'âge de ces martyrs béatifiés est de 44 ans environ (130 avaient à peine 30 ans au moment de leur mort, le plus jeune, un religieux carme, en avait 18) ; la plus âgée, une religieuse Servante de Marie, avait 86 ans). On compte 88 prêtres diocésains (dont 3 évêques) et plus de 4000 religieux et religieuses de toutes congrégations, dont une vingtaine de moines bénédictins de Montserrat et 7 laïcs. 515 martyrs sont espagnols et 7 étrangers (3 Français, 1 Cubain, 1 Colombien, 1 Philippin et 1 Portugais).

Parmi les officiels qui participent à la cérémonie, il y a le Président de la Généralité de Catalogne : Artur Mas, le ministre de l'Intérieur et celui de la Justice, le président de la Chambre des députés et la déléguée du Gouvernement de Catalogne, les maires et les conseillers municipaux des villes et des villages où sont nés les martyrs.

Plus de 400 journalistes sont présents pour assurer l'information et la retransmission de la cérémonie à laquelle assistaient plus de 20.000 personnes. Sur la place se trouve un autel géant, deux grands écrans, une urne avec les reliques des premiers martyrs espagnols et ceux du 20<sup>ème</sup> siècle, une statue de la Vierge noire de Montserrat, patronne de la Catalogne.

Toute la célébration se déroule dans un climat de foi et de prière silencieuse. Nos prières de louange, de gratitude, de supplication montent vers Dieu comme l'encens en sa présence. Ensemble, nous continuons à demander à nos martyrs leur intercession pour que la foi se fortifie, celle des catholiques d'Espagne et du monde entier.

### **Une célébration avec un message très fort**

Cette béatification fait ressortir la grandeur et la beauté du martyr chrétien. Le Catéchisme de l'Eglise Catholique (art. 2473) définit le martyr comme «*le suprême témoignage rendu à la vérité de la foi*». La Constitution «*Lumen Gentium*» affirme que «*le martyr ... est considéré par l'Eglise comme une grâce éminente et la preuve suprême de la charité*» (L.G. 42). Il est l'excellence de la foi. Les martyrs chrétiens sont un trésor inestimable pour l'Eglise, ils sont la palme et la couronne de la vie chrétienne, imitant fidèlement le Christ, ils sont l'espoir d'une Eglise et d'une humanité meilleure, témoignant des valeurs les plus hautes de la dignité de la personne humaine. Les martyrs nous montrent une foi lumineuse, engagée, apostolique, concrète, sans vernis et sans médiocrité. C'est ce que le Pape nous demande dans son message audio-visuel. Une foi qui se projette dans l'action sous l'impulsion de la charité; une foi qui grandit et fécondée par le sang des martyrs, par le témoignage des martyrs (sans versement de sang) de la fidélité quotidienne à l'Evangile à travers le don généreux de la charité.

Le Cardinal Amato est encore très explicite dans deux autres messages par lesquels il affirme que «*Pardon et conversion* » sont les dons que les martyrs nous font à tous. Le pardon donne la paix dans les cœurs et la conversion instaure la fraternité. Il souligne aussi que l'on glorifie les martyrs parce qu'ils sont : «*les témoins héroïques de l'Evangile de la charité, parce qu'ils méritent notre admiration et suscitent le désir de les imiter*». Comme l'Eglise est et doit toujours être la maison du pardon, donné et reçu, le martyr est une école et une source de pardon. C'est ce que disait aussi l'Archevêque de Tarragone au cours des vêpres de la veille : «*Dieu pose un regard de compassion sur les uns et les autres, aussi bien sur les bourreaux que sur ceux qui sont morts. Le dernier regard des martyrs fut un regard de pardon. Que notre regard soit aussi le même* ».

Le martyr est une école et une source de communion. Les premiers chrétiens l'ont vécu ainsi ; nous l'avons vécu à notre mesure à Tarragone, à travers mille et un gestes qui suscitent la bonne entente et la fraternité dans l'Eglise et avec la société civile.

Sœur Maria Angeles Infante

*Fille de la Charité*

## Témoignage des Sœurs

### Province des Philippines

Le centre de l'archipel des Philippines après le passage du typhon « Haiyan/Yolanda »

#### **INTRODUCTION**

Avec ses 93 millions d'habitants et ses 70 dialectes, répartis sur un archipel de plus de 7 000 îles, les Philippines, unique pays catholique d'Asie du sud, sont parmi les nations les plus peuplées du monde. Les Philippines sont un peuple très accueillant et généreux, qui sait supporter la souffrance et lui donner de la valeur, grâce à ses racines chrétiennes.

#### **LE TYPHON « YOLANDA »**

**Le 8 novembre 2013**, le typhon « Haiyan/Yolanda » le plus dévastateur qui ait jamais frappé l'archipel a laissé le centre de l'archipel des Philippines littéralement en ruines, faisant des milliers de morts. La Visitatrice et l'Assistante provinciale nous partagent comment les Sœurs ont couru au secours des victimes de cette catastrophe naturelle « comme on court au feu ».

Dès que le typhon « Yolanda » eut fait des ravages, nous, Filles de la Charité des Philippines, avons contacté le Bureau national du DSWD (Ministère des Affaires Sociales et du Développement) pour savoir comment nous pouvions participer aux secours des victimes. Il nous a été répondu de nous rendre sur **l'île de Leyte** pour coordonner les secours avec les autorités locales de **Tacloban**. Les jours passaient *mais il nous était impossible de nous y rendre*, l'aéroport étant détruit et les routes impraticables.

#### **L'île de Cebu**

Ayant reçu des nouvelles de nos Sœurs à **Bogo** et à **Daanbantayan**, deux autres régions gravement touchées sur l'île de Cebu, le Conseil provincial décide d'y envoyer les premières Sœurs volontaires. Depuis, plus de 20 Sœurs et 4 collaborateurs laïcs se sont relayés pour renforcer l'action des Filles de la Charité et coordonner la distribution des dons offerts par des ONG (Organisations Non Gouvernementales).

Maintenant, à **Bogo** et à **Daanbantayan**, le NASSA (Secrétariat National de l'Action Sociale qui coordonne l'action de l'Eglise catholique des Philippines) et l'association HABITAT procurent des matériaux pour créer des abris ; les Sœurs et les collaborateurs laïcs ont la charge de contrôler la construction des maisons.

#### **A Manille**

Le 15 novembre 2013, la chaîne de télévision a présenté la situation difficile de personnes évacuées de l'île de Leyte et emmenées à Manille où elles n'ont pu trouver de logement, n'ayant pas de famille dans la ville. Aussitôt, nous avons appelé le ministre des affaires sociales et le directeur de la région de **Manille** pour les informer que notre **Hospice de San Jose** ouvrirait, aux personnes évacuées, ses portes. Plus d'une centaine de personnes ont séjourné au Centre de crise de l'Hospice. Ce fut pour nous l'occasion d'aider les victimes de Tacloban que nous ne pouvions rejoindre ni par les voies d'accès bloquées (arbres et poteaux électriques tombés sur les routes), ni par voie aérienne puisque les avions n'étaient utilisés que pour évacuer les victimes et leur apporter de l'aide. De plus, toute la ville était remplie des corps des victimes. Quelques jours plus tard, nous avons aussi ouvert les portes de **l'Asile de Saint Vincent de Paul**. Des Sœurs de la Maison provinciale et des collaborateurs laïcs originaires de Manille se



sont portés volontaires pour accueillir et reconforter les personnes évacuées arrivant de Leyte et de Samar et les aider à trouver un logement.

### L'île de Panay

Après l'appel du directeur diocésain de l'action sociale nous demandant d'évaluer la situation et de coordonner la distribution des dons, nous avons envoyé le 16 novembre un autre groupe de 4 Sœurs et de 8 collaborateurs laïcs dans deux villes entièrement dévastées du nord d'Iloilo : *Concepcion* et *San Dionisio*.

Deux jours plus tard, 3 autres Sœurs sont parties dans d'autres villes dévastées de la **province de Capiz**. Dans la ville de *Roxas*, les Sœurs de l'Hôpital Saint Antoine ont visité plus de 70 maisons du personnel, endommagées par le typhon.

A l'occasion de leur congé de Noël, 6 autres Sœurs sont parties à *Iloilo* pour organiser les secours tout en surveillant la construction des premiers bateaux de pêche. En effet, les Sœurs avaient déposé auprès de Fondations deux demandes de projets (l'une pour la construction de bateaux, l'autre pour la réparation des habitations) qui avaient été acceptées et un ingénieur avait été envoyé pour entreprendre les négociations et acheter les matériaux nécessaires. Le rôle des Filles de la Charité a consisté à organiser les dons, à suivre de près la construction des bateaux et des habitations, à offrir une formation morale et spirituelle aux personnes. Nous continuons d'envoyer des volontaires durant cette période de réhabilitation qui est en cours.

### L'île de Samar

Le 25 novembre, un nouveau groupe de volontaires est envoyé dans la **province de Samar**, à *Basey*. Dans ce diocèse, les Filles de la Charité avaient déjà mis en route des CEB (Communautés ecclésiales de base), aussi les habitants, très heureux de revoir les Sœurs, les ont accueilli les bras ouverts et ont coopéré pleinement à l'évaluation de la situation et à l'organisation des secours. Après avoir vécu quelques jours dans la maison d'un membre d'une CEB, on a offert aux Sœurs la garderie de *Cambayen* comme lieu d'hébergement et elles ont pu continuer de collaborer avec des membres de plusieurs ONG. Les gens ayant confiance dans les Sœurs parce qu'elles fournissent des données concrètes des familles des victimes du typhon, beaucoup d'entre eux leur ont donné de l'argent pour acheter du matériel agricole et des semences, des bateaux de pêche, du matériel pour construire des abris. Nous envisageons de rester trois mois dans cet endroit, le temps que la réhabilitation se fasse.

### L'île de Leyte

Après l'appel des Clarétins à collaborer avec eux sur l'île de Leyte, un groupe de 9 Sœurs volontaires est parti à *Tolosa* du 3 au 15 décembre pour accompagner les personnes et s'occuper des enfants dans des écoles à ciel ouvert. Puis, elles sont allées à *Tanauan* pour évaluer la situation et organiser la distribution des dons. De nombreux survivants espèrent toujours retrouver les membres de leur famille portés disparus et la réhabilitation se fait très lentement. Toutefois la majorité des habitants désire reconstruire leur vie avec détermination et nous admirons leur manière de gérer le deuil et leur courage pour continuer la route.

### **Conclusion**

Ce typhon catastrophique s'est produit au moment où nous étions en Assemblée domestique, discutant de « l'audace de la charité pour un nouvel élan missionnaire ». En ce moment, nous vivons effectivement le thème de notre Assemblée au milieu des difficultés et de la fatigue. C'est cela l'audace de la charité. Quand nous faisons pression sur les « riches » et les ONG pour

obtenir une aide matérielle pour les besoins des survivants, cela suppose de l'audace. Quand nous devons travailler très tard la nuit pour finir de remplir nos évaluations de situation et d'organisation des dons ou encore pour faire des demandes de projets en vue d'obtenir un financement de la part de Fondations, c'est de l'audace.

C'est douloureux d'entendre de terribles récits sur la manière dont ce typhon a détruit familles et maisons. Nous ressentons l'immense douleur du deuil et du désespoir. Nous n'avons pas de mots pour décrire la peine des personnes qui ont survécu.

Cette catastrophe a privé apparemment les gens de leur avenir, cependant ils manifestent une détermination incroyable qui transcende leur traumatisme et ils aspirent simplement à reprendre le cours de leur vie. Ils ont besoin d'une aide d'urgence : nourriture, eau, moustiquaires, fournitures scolaires pour les enfants, réseau d'assainissement, habitations. Ils veulent que leurs enfants puissent se comporter comme des enfants et vivre dans un lieu sûr. Ils désirent gagner leur vie afin de pouvoir subvenir à leurs besoins.

Nous puisons notre force dans leur foi et leur attitude édifiante. Le cœur plein de reconnaissance pour l'aide reçue du Conseil général et des Provinces lorsque des catastrophes nous assaillent. Nous comptons sur votre prière.

Sœurs E. FERRIOLS et M. S. EVIDENTE

*Filles de la Charité*

## Témoignage des Sœurs

Province du Mozambique

Des Filles de la Charité au service des malades du sida

### **LE SIDA AU MOZAMBIQUE**

L'Afrique sub-saharienne est la région la plus touchée par la maladie du sida avec plus de 22 millions de personnes séropositives.

Depuis 40 ans, les Filles de la Charité sont à Chalukuane et à Chokwé, au Mozambique. Arrivée en 1970, Sœur Maddalena, italienne, a connu la colonisation portugaise, puis l'expérience communiste à partir de l'indépendance en 1975, à la suite de l'effondrement de la dictature au Portugal, avec la révolution des Œillets. C'était le mirage du socialisme scientifique avec l'ouverture aux coopérants nord-corréens, cubains et allemands de l'Est qui organisaient la santé et la police.

Dans deux villes éloignées d'une vingtaine de kilomètres, 6 Filles de la Charité, dont trois jeunes Mozambicaines, tiennent un hôpital, l'un à Chalukuane, l'autre à Chokwé. Le but de ces centres de santé n'est pas seulement de soigner mais de redonner l'espoir. Les femmes sont discriminées, elle n'ont souvent pas le droit de se soigner ni d'étudier. Les Sœurs s'efforcent de les soutenir et les aident à prendre leurs responsabilités. Les jeunes, elles les aident dans leurs études à Chokwé ou Maputo.

**A Chalukuane**, en 1990, devant l'avancée de la guérilla, il avait fallu évacuer les malades, le dispensaire avait été incendié et les malades et le personnel soignant avaient vécu deux années dans la sacristie de l'église de Chilembene, en attendant les accords de paix. Ensuite, le sida s'est répandu partout sur les habitants de la région, les statistiques internationales ont révélé que près d'une personne sur deux de cette région était porteuse du virus. Depuis 10 ans, la Communauté Sant'Egidio a décidé de soutenir les efforts des Filles de la Charité et a mis sur pied un programme pour fournir les médicaments nécessaires pour lutter contre la maladie et permettre aux malades de vivre une vie normale. En trois semaines, on peut voir des malades reprendre le dessus. Ces médicaments permettent maintenant à une femme enceinte de ne plus transmettre le sida à l'enfant qu'elle porte.

Aujourd'hui, Chalukuane compte 23 000 habitants dont plus de 600 enfants orphelins du sida. Les malades du sida sont soignés dans l'hôpital des Filles de la Charité. 3 000 malades du sida bénéficient actuellement d'un traitement. Là, deux Sœurs sont au service des malades, l'une d'elles est médecin, l'autre infirmière et la troisième est responsable de la gestion de la collecte des fonds. Le combat contre la maladie est, avant tout, celui des femmes car elles sont plus exposées à la maladie que les hommes. Les Sœurs s'efforcent d'éclairer ces femmes sur la valeur de leur vie. Les habitants ont un sentiment religieux très fort, un sens de la transcendance très développé mais ils sont très attachés à leur coutumes et prisonniers de traditions qui les maintiennent dans la souffrance. Les Sœurs doivent se battre contre les 700 guérisseurs qui règnent dans la région contre seulement 5 ou 6 médecins. Les guérisseurs disent que les maladies n'existent pas et sont la conséquence d'un sort qui a été jeté. Ils font ainsi du sida une arme pour renforcer leur pouvoir sur la population de Chalukuane.

**Chokwé** a un air de sous-préfecture avec des petites maisons bâties par les colons portugais en 1950. En 1999, l'ancien carmel transformé d'abord en mouroir devient vite un centre de santé : à côté du cloître, 110 lits sont occupés par des patients, la plupart d'entre eux sont aussi tuberculeux car la

tuberculose est l'une des maladies les plus fréquentes liées au sida. A côté du patio, se trouve un internat où vivent 20 enfants malades, abandonnés et orphelins. Une Sœur veille à ce que la vie des enfants soit bien réglée entre la prise des médicaments, l'accompagnement de leur scolarité et les après-midi de jeux et d'études. Chaque jour, la cour du centre de santé est remplie de patients. Ils arrivent à pied ou dans des cars bondés, ils sont environ 1000 chaque jour, attendant leur tour après une nuit blanche, soit pour recevoir leurs comprimés pour le mois, soit pour faire leur prise de sang annuelle ou semestrielle, et d'autres parce qu'ils ont attrapés la maladie.

Au carmel de Chokwé, plus de 6 000 malades viennent chaque mois chercher leur trithérapie.

Depuis 20 ans, A Chokwé et à Chalukuane, les Filles de la Charité mènent un combat pour faire reculer la mort. Avec elles, des femmes luttent pour se tenir droites, vivantes et aimantes. L'arrivée des médicaments contre le sida leur a permis d'espérer. Cela ne les dispense pas de devoir se battre encore, souvent juste pour manger. Les médicaments ne les libèrent pas non plus de leur dépendance à l'égard d'hommes qui, bien souvent, ne les considèrent pas comme des égales et ne leur laissent pas le choix de leur vie.

Extrait du Hors Série – La Croix – « Toute l'énergie du monde »

## **Semaine de formation à Rome**

### **Pour les personnes qui participent au Programme Dream**

Le mot DREAM est un sigle anglais qui signifie « Amélioration des ressources en médicaments pour lutter contre le Sida et la malnutrition ».

En décembre 2013, la Communauté de Sant' Egidio, l'équipe internationale de Dream, et les Filles de la Charité, ont organisé une semaine de formation à Rome pour les Sœurs et le personnel qui travaillent dans les programmes Dream en Afrique.

Les Filles de la Charité participent à des programmes Dream importants dans 6 pays d'Afrique : au Mozambique, au Congo, au Nigeria, au Cameroun, en Tanzanie et au Kenya. Dans certains de ces pays, il existe plus d'un centre Dream et à eux tous, ils prennent soin de plus de 10 000 personnes séropositives. Chaque Centre Dream offre une vaste gamme de services. Tout cela exige que le personnel local de chaque centre soit bien formé et donc compétent.

Depuis 2005, la Communauté de Sant' Egidio (Communauté catholique laïque fondée à Rome) et les Filles de la Charité travaillent ensemble, et collaborent dans les six pays pour apporter des installations et des traitements de pointe aux personnes séropositives, surtout les plus pauvres et les plus marginalisées. La contribution importante de ces deux Communautés consiste à former des Sœurs et du personnel sur place aux protocoles de Dream.

Ce cours de formation s'est tenu en décembre 2013 à Rome à San Gallicano où se trouvent le siège et le bureau international de Dream. (San Gallicano est une fourmilière qui possède un réseau de communication et de soutien qui s'étend aux pays d'Afrique où la Communauté est présente d'une façon active et permanente). Cette formation a traité des nombreux défis concernant l'avenir des sidéens, de meilleurs protocoles pour une prévention plus efficace de la transmission de la maladie de la mère à l'enfant, la nécessité de conserver plus longtemps les malades pour qu'ils réagissent bien au traitement.

Durant cette formation, pour permettre un meilleur suivi des patients, nous avons étudié des sujets concernant :

- l'organisation des centres de soin et des laboratoires,
- l'utilisation de la télémédecine,
- la prévention des maladies cardiovasculaires et du cancer,
- des aspects pratiques tels que l'utilisation d'installations fonctionnant à l'énergie solaire dans les centres situés dans des zones rurales ou l'utilisation de logiciels d'ordinateur pour la gestion des malades

Andrea Riccardi, fondateur de la Communauté de Sant'Egidio, a accueilli les délégués des différents pays et souligné à quel point le continent africain a besoin d'alliances pour lui apporter la paix et l'espérance. Durant ce cours, nous avons visité certains services de la Communauté de Sant' Egidio dans les environs de Rome : distribution de soupe populaire, maison des malades, foyer de personnes âgées, exposition artistique des amis.

Le Père Robert Maloney, coordinateur de ce programme de collaboration Dream, a donné une conférence stimulante sur le rôle, le caractère et les charismes des communautés et des initiatives confessionnelles. Le dernier jour, Soeur Evelyne Franc, Supérieure générale, s'est adressée aux membres du groupe pour les encourager dans leur service permanent des autres, des malades, et a exprimé son estime et sa reconnaissance pour toutes les personnes qui assurent un programme d'excellence aux personnes démunies.

Chacun des six pays d'Afrique a envoyé à ce cours de formation 4 membres de son personnel. A ce nombre s'ajoutaient les membres de l'équipe de coordination, de IPS (Services des Projets Internationaux) qui aide à collecter des fonds pour Dream, et des Sœurs du Conseil général des Filles de la Charité : rassemblement de cultures et de langues différentes avec des échanges riches et

dynamiques entre les participants et les nombreux professionnels de Dream. Les participants séjournèrent à la maison des Filles de la Charité via Ezio à Rome et se rendaient chaque jour à San Gallicano à pied ou en bus. Cela a donné l'opportunité à tous ceux qui venaient pour la première fois à Rome de découvrir la ville et notamment le Vatican. Les Sœurs de la via Ezio se sont arrangées pour obtenir des billets pour assister à l'audience générale du Pape François. Durant le week-end, tous les participants ont eu l'opportunité de voir un peu Rome, de faire des achats et, d'une manière générale, de se détendre et de profiter de cette magnifique expérience.

Des liens se sont créés entre les différents centres Dream, Sant' Egidio et les Filles de la Charité. Cette formation a été source de dynamisme pour chaque participant.

Une participante

## Saint Vincent, étudiant et enseignant ou

### L'école aujourd'hui selon saint Vincent.

#### **Introduction**

Il est évident que les temps ont bien changé depuis le début du 17<sup>e</sup> siècle en France, et particulièrement en ce qui concerne l'école et l'enseignement.

On estime qu'aux premières années du 17<sup>e</sup> siècle, les 3/4 de la population masculine et les 9/10<sup>èmes</sup> de la population féminine étaient totalement illettrés. Les garçons s'occupaient, suivant la saison, des travaux de champs; les filles étaient chargées de faire le ménage des habitations. Ni les uns ni les autres n'avaient besoin, pour cela, d'avoir fréquenté l'école.

Le nord de la France était moins défavorisé que le sud et, en général, les villes étaient en avance sur les campagnes. Mais, dans le courant du 17<sup>ème</sup> siècle, un extraordinaire courant fut lancé par les seigneurs et, surtout, par les évêques, et les écoles de village se multiplièrent. Toutefois, les résultats furent lents et assez relatifs du fait du niveau modeste des maîtres d'école, d'une part, et, d'autre part, de l'irrégularité de la fréquentation scolaire. Cependant, quand on compare les registres du début et de la fin du siècle, on constate une augmentation très importante du nombre de ceux qui savaient signer de leur nom.

Notons enfin que c'est l'Église qui lança le mouvement et, saint Vincent, nous le verrons, y participa très activement. Le but de l'Église était manifestement l'évangélisation. On ne saurait le lui reprocher. Devant la menace et la progression du protestantisme, l'Église estima qu'il convenait de mettre le plus grand nombre de chrétiens possible en mesure de lire, de comprendre et de retenir le catéchisme que le Concile de Trente venait d'actualiser. Des écoles furent donc ouvertes dans les villages; elles furent organisées comme moyens d'enseignement de la lecture et de l'écriture en vue de la catéchèse. Cette optique catéchétique se retrouva dans les projets et conseil que saint Vincent dispensa, pour les petites écoles, aux Filles de la Charité qui y étaient engagées.

Telle était, dans ses très grandes lignes, la situation scolaire au temps, de saint Vincent, en France. Il sera bon, tout au long de notre étude, que nous nous souvenions de ces quelques rapides remarques car saint Vincent, tout naturellement, a conçu et réalisé en tenant compte de son temps. Par rapport à ses contemporains, il a même été l'un de ceux qui se sont le plus incarnés dans, leur temps, par tempérament et par spiritualité.

Vincent de Paul n'était pas un théoricien en chambre. Certes, il était très intelligent et même cultivé pour son époque ; mais il était avant tout un homme pratique, un homme engagé, un homme pour qui les meilleures doctrines et les plus grandes idées n'avaient de valeur que dans la mesure où elles pouvaient se traduire concrètement sur le terrain. Je me permets de croire qu'à ce point de vue M. Vincent pourrait encore être bien utile à notre Éducation Nationale.

Je ne résiste pas, au plaisir de relire avec vous ce passage connu que je m'évertue toujours à placer en tête des sessions, car il est, à mon avis, l'une des grandes clés de la connaissance et de l'étude de saint Vincent. Ce passage illustre bien, me semble-t-il, tout ce que je viens de vous dire sur le tempérament et la spiritualité de saint Vincent en matière d'enseignement comme en toute autre matière.

"Aimons Dieu, mes frères, aimons Dieu, mais que ce soit aux dépens de nos bras, que ce soit à la sueur de nos visages. Car bien souvent tant d'actes d'amour de Dieu, de complaisance, de bienveillance, et autres semblables affections et pratiques intérieures d'un cœur tendre, quoique très bonnes et très désirables, sont néanmoins très suspectes, quand on n'en vient point à la pratique de l'amour effectif. 'En cela dit Notre-Seigneur, mon Père est glorifié que vous rapportiez beaucoup de fruit.' Et c'est à quoi nous devons bien prendre garde ; car il y en a plusieurs qui, pour voir l'extérieur bien composé et l'intérieur rempli de grands sentiments de Dieu, s'arrêtent à cela ; et quand ce vient au fait et qu'ils se trouvent dans les occasions d'agir, ils demeurent court. Ils se flattent de leur imagination échauffée; ils se contentent des doux entretiens qu'ils ont avec Dieu dans l'oraison; ils en parlent même comme des anges ; mais, au sortir de la, est-il question de travailler pour Dieu, de souffrir, de se mortifier, d'instruire les pauvres, d'aller chercher la brebis égarée, d'aimer qu'il leur manque quelque chose, d'agréer les maladies ou quelque autre disgrâce, hélas ! il n'y a plus personne, le courage leur manque. Non, non, ne nous trompons pas : Totum opus nostrum in operatione consistit.

Et cela est tellement vrai que le saint Apôtre nous déclare qu'il n'y a que nos œuvres qui nous accompagnent en l'autre vie. Faisons donc réflexion à cela; d'autant plus qu'en ce siècle il y en a plusieurs qui semblent vertueux, et qui en effet le sont, qui néanmoins inclinent à une vie douce et molle plutôt qu'à une dévotion laborieuse et solide. L'Eglise est comparée à une grande moisson qui requiert des ouvriers, mais des ouvriers qui travaillent. Il n'y a rien de plus conforme à l'Evangile que d'amasser, d'un côté, des lumières et des forces pour son âme dans l'oraison, dans la lecture et dans la solitude, et d'aller ensuite faire part aux hommes de cette nourriture spirituelle. C'est faire comme Notre-Seigneur a fait et, après lui, ses apôtres ; c'est joindre l'office de Marthe à celui de Marie; c'est imiter la colombe qui digère à moitié la pâture qu'elle a prise et puis met le reste par son bec dans celui de ses petits pour les nourrir. Voilà, comme nous devons faire, voilà comme nous devons témoigner à Dieu par nos œuvres que nous l'aimons." (XI 40-41).

Il ne faut pas s'attendre à trouver chez saint Vincent, dans ses paroles ou ses écrits, une quelconque doctrine sur l'école ou l'enseignement. Par contre, dans son expérience, dans ses consignes pratiques, dans ses réactions aux problèmes et aux situations des enfants, il est possible de retrouver quelques grandes lignes et quelques principes qui conservent, aujourd'hui encore, toute leur valeur et qui précisent bien l'esprit particulier qui doit nous animer dans la fonction de l'enseignement.

Si vous le voulez bien, ce soir nous parlerons surtout de l'expérience personnelle de Vincent de Paul en matière d'enseignement et de quelques conclusions qu'il en a tirées. Demain, nous aborderons de façon plus précise le thème de l'enseignement dans la vocation de la Fille de la Charité.



## 1. L'EXPERIENCE DE MONSIEUR VINCENT

Cette première partie de mon exposé est particulièrement importante. En effet, Vincent de Paul fut un homme de l'expérience. C'est peut-être là, le trait de son caractère qui se révéla le plus clairement tout au long de sa vie. Il eut le don d'étudier, de réfléchir et d'exploiter à fond ce qu'il avait vécu : l'événement de Gannes-Folleville, celui de Châtillon, et aussi des rencontres comme celles de St François de Sales, de Louise de Marillac, de Marguerite Naseau, ou bien encore la visite d'une prison ou d'un hôpital. Aussi, dans ses conférences ou ses lettres, on surprend souvent M. Vincent réfléchissant sur un événement et en tirant des leçons pour son action.

En ce qui concerne l'enseignement, il semble évident que M. Vincent se servit beaucoup et surtout de sa propre expérience.

Souvenons-nous. Vincent naquit le 24 avril 1581, au village de Pouy, dans une petite ferme. Dès son plus jeune âge, il fut occupé aux travaux de la terre. Selon son propre témoignage, il se spécialisa dans la garde du troupeau. Pour lui, il ne fut pas question d'école, pas plus que pour ses trois frères et ses deux sœurs: on était trop pauvre dans a famille 1 Au cours de ses quatorze premières années, le jeune Vincent eut tout le loisir d'expérimenter la vie dure et ingrate des pauvres gens de la campagne et d'y réfléchir. Très vite, dans sa petite tête d'enfant, une certaine ambition prit naissance et s'amplifia. Vous connaissez toutes ce souvenir d'enfance que M. Vincent évoqua alors qu'il avait 78 ans : "Je me ressouviens qu'étant petit garçon, comme mon père me menait avec lui dans la ville, parce qu'il était mal habillé et un peu boiteux, j'avais honte d'aller avec lui et de le reconnaître pour mon père." (XII 432) Le père de Vincent mourut en 1598 et cette confidence fut faite en décembre 1659. Remords émouvant et réaction significative. Vincent était très intelligent (il le prouva amplement); il pensait peut-être alors qu'il pourrait faire autre chose que de garder vaches, moutons et pourceaux sur les bords de l'Adour.

Le père de Vincent finit par accepter de le faire entrer au petit collège de Dax, en 1595. Il fit pour cela de gros sacrifices matériels, tout en espérant que Vincent parviendrait rapidement à une bonne situation qui lui permettrait d'aider ensuite sa famille.

Ainsi Vincent commença ses études à l'âge de 14 ans et il ne perdit pas de temps. Deux ans plus tard, en 1597, il fréquentait déjà l'université de Toulouse. Bien sur, le niveau des études était alors sans commune mesure avec celui des études d'aujourd'hui, des études ecclésiastiques surtout. Mais il est indéniable que Vincent fut un élève doué et travailleur. S'il s'orienta vers, les études ecclésiastiques, c'est sans doute, en partie du moins, parce qu'elles étaient, à l'époque, pratiquement la "seule issue pour les garçons pauvres et le seul moyen d'acquérir de l'instruction sans être trop à charge aux parents.

Vincent dut interrompre pour un certain temps ses études universitaires afin de prendre la direction d'une petite institution à Buzet, à 30 kilomètres de Toulouse, où il instruisit quelques jeunes, pensionnaires.

Sur ces entrefaites, il fut ordonné prêtre, le 23 septembre 1600, à Château-l'Evêque, alors qu'il n'avait que 19 ans et demi. En 1604, il quittait l'Université avec un titre de bachelier en théologie qui lui donnait le droit d'enseigner en université.

Ainsi, Vincent de Paul fit, pour son temps et par rapport à la plupart des prêtres de son époque, de très bonnes études. La période qui suivit lui montra amplement combien ce bagage intellectuel accumulé au cours de neuf années d'études pouvait servir efficacement à la promotion du pauvre qu'il était lui-même.

Cette expérience, Vincent ne l'oublia jamais, ce qui explique en grande partie l'importance qu'il accorda toujours à l'instruction et à l'enseignement dans le service des pauvres.

Il est significatif, par exemple, que, dans la lettre à sa mère du 17 février 1610 (unique lettre à sa mère que nous ayons conservée), écrite alors qu'il était aumônier à la cour de Marguerite de Valois, Vincent de Paul ait précisé : "Je désirerais aussi que mon frère fit étudier quelqu'un de mes neveux" (l 19). Effectivement, l'un des neveux de Vincent se lança dans les études et devint prêtre : François de Paul fut prébendier de Capbreton ; il mourut le 8 juin 1678.

Cette expérience d'une promotion par l'instruction, Vincent la garda toujours en mémoire. Son optique en matière de charité effective n'était pas seulement de secourir ou d'assister mais de donner aux pauvres les moyens de se suffire à eux-mêmes. Cette dernière expression revient très souvent sous la plume et sur les lèvres de Vincent de Paul et elle constituait indéniablement l'un des grands principes de son action. Or, par expérience, Vincent s'était rendu compte que l'instruction était un moyen très efficace pour donner aux pauvres la possibilité de se suffire à eux-mêmes. D'où l'importance qu'il donna dès les débuts à l'enseignement dans, le service des pauvres, importance qu'il rappellera constamment jusqu'à la fin de sa vie.

Nous venons d'évoquer l'expérience d'étudiant de Vincent de Paul, l'expérience d'une promotion sociale due, en grande partie, aux études. Voyons maintenant son expérience d'enseignant.

Nous n'avons malheureusement que bien peu de renseignements et de documents sur cette expérience. Mais il n'est pas inutile de souligner que la première activité professionnelle de Vincent de Paul a été une activité d'enseignement. Déjà, au Collège de Dax, alors qu'il n'avait que 15-16 ans, il fit fonction de répétiteur auprès des jeunes enfants de M. de Comet. Plus tard, il s'occupa, à Buzet, d'une petite pension où il enseigna ; enfin, il fut précepteur chez les Gondi.

Avant la fameuse année 1617, l'année de Gannes-Folleville et de Châtillon, Vincent se trouva, en situation et en fonction d'enseignant durant une dizaine d'années environ. Je crois que l'on n'a pas suffisamment insisté sur ce point, pourtant très important dans l'expérience de saint Vincent. Sans exagérer, je crois que l'on peut dire que, chronologiquement, il a d'abord été un enseignant et, sans aucun doute, un enseignant doué.

Si nous en avons le temps, nous pourrions consacrer un long développement à la pédagogie de M. Vincent: pédagogie en matière de catéchèse ou de prédication ou pédagogie dans ses entretiens aux missionnaires et surtout, dans ses conférences aux Filles de la Charité.

En tous ces domaines, on retrouve très certainement le fruit de l'expérience de Vincent l'enseignant. En ce qui concerne les Filles de la Charité, une étude des tomes IX et X de Coste serait particulièrement intéressante et éclairante. On sait qu'à d'importantes exceptions près cependant les premières Filles de la Charité furent de pauvres villageoises dont un certain nombre ne savaient ni lire ni écrire. M. Vincent chercha patiemment la meilleure méthode pour assurer leur instruction et leur formation. Il tenait beaucoup à la forme dialoguée dans son enseignement. Mais il s'aperçut que les plus cultivées parlaient plus souvent et plus longtemps que les autres. Il en vint alors à la méthode des questions-réponses, prenant parfois plaisir à souligner la valeur, peut-être un peu banale mais formulée par une sœur moins douée. Il avait l'art de mettre son auditoire à l'aise et en confiance. Il avait l'art d'expliquer avec simplicité, de revenir sur un sujet déjà étudié, comme pour une sorte de révision. Il avait l'art d'illustrer son cours et le souci de conserver toujours son enseignement en relation avec la vie. Il vivait intensément ses moments d'entretien au point d'en oublier l'heure ou de ne pouvoir maîtriser son émotion ; et il relisait attentivement les notes qui avaient été prises. Bref, Vincent de Paul enseignant se révéla comme un pédagogue doué, passionné et expérimenté. Il y aurait une bonne thèse à faire sur ce sujet.

Mais venons-en à quelques conclusions. Vincent de Paul a été un étudiant pendant un bon nombre d'années et il n'a jamais oublié tout ce que cela, lui avait apporté. Durant de longues années il a été ensuite un enseignant et il l'est pratiquement resté, d'une façon ou d'une autre, tout au long de sa vie. Cette double expérience, Vincent l'a méthodiquement exploitée pour un meilleur service des pauvres.

1. D'abord, et quoi qu'on ait pu dire, M. Vincent a toujours eu une attitude positive vis-à-vis des études. On l'a parfois représenté comme une sorte de curé d'Ars avant l'heure, aux moyens limités mais d'une sainteté extraordinaire. Cette façon de voir répondait, à vrai dire, à une certaine tendance de la spiritualité du 19<sup>ème</sup> siècle et du début du 20<sup>ème</sup>. Pour mieux souligner l'action de la grâce et accentuer le côté merveilleux de la sainteté, on minimisait l'importance des réalités et des moyens naturels.

Vincent de Paul, vous le savez, avait fait des études excellentes pour son temps et il avait très probablement acquis une culture générale fort appréciable. Il s'est parfois décrit comme un "pauvre écolier de quatrième"; ce n'était là qu'un peu d'humilité assaisonnée de beaucoup de malice gasconne. Parlant à ses communautés, il leur rappelait fréquemment la nécessité de l'humilité de corps, mais il insistait aussi beaucoup sur la compétence en laque te il voyait une exigence résultant du respect et de la justice dus aux pauvres : *"Quoique tous les prêtres, disait-il aux premiers Lazaristes, soient obligés d'être savants, néanmoins nous y sommes particulièrement obligés à raison des emplois et exercices auxquels la Providence de Dieu nous a appelés."* (XI, 126). Et il ajoutait : *"Il faut de la science, mes frères, et malheur à ceux qui n'emploient pas bien leur temps ! Mais craignons, craignons, mes frères, craignons, et, si j'ose le dire, tremblons et tremblons mille fois plus que je ne saurais dire; car ceux qui ont de l'esprit ont bien à craindre, car "la, science gonfle d'orgueil" (1 Cor 8, 1) ; et ceux qui n'en ont point, c'est encore pis, s'ils ne s'humilient ! "* (XI, 128).

M. Vincent n'acceptait pas l'étude dans ses Communautés comme un moyen de paraître et de se faire valoir et il fustigeait « ceux qui désirent de paraître, se repaissant de fumée, voulant l'emporter par dessus les autres et être estimés subtils ». Pour lui, l'étude, dans ses Communautés, devait rester un moyen de meilleure évangélisation et de meilleur service des pauvres. Il n'était pas et n'a jamais

été ennemi des études, bien au contraire ! Mais, en ce qui concernait prêtres de la Mission et Filles de la Charité, il ne voulait pas d'études qui n'auraient pas été orientées vers l'évangélisation et le service des pauvres. J'espère avoir l'occasion de vous en reparler. Pour l'instant, j'ajoute quelques mots sur l'action capitale entreprise par saint Vincent pour l'instruction et la formation du clergé par l'œuvre des séminaires et par une sorte de formation permanente qu'il conçut et réalisa sous le nom de 'Conférences du mardi', réunions hebdomadaires au cours desquelles des prêtres échangeaient "sur leur expérience pastorale, approfondissaient tel ou tel point de théologie et faisaient des exercices pratiques de prédication et de catéchèse". Bien loin d'avoir été une sorte d'obscurantiste, Vincent de Paul, tout au contraire, travailla activement à relever le niveau intellectuel de l'Eglise de son temps.

2. De ses expériences d'étudiant et d'enseignant, Vincent de Paul tira la conclusion que l'enseignement était l'une des formes les plus efficaces du service des pauvres. Certes, pour lui comme pour l'ensemble de l'Eglise de son temps, l'instruction et même, plus simplement, l'alphabétisation (car c'était de cela surtout qu'il s'agissait) étaient des moyens pour une meilleure évangélisation et une catéchisation plus durable. Mais il semble bien que saint Vincent, comme on le dirait aujourd'hui, ait parfaitement perçu que, pour les pauvres, l'instruction était un moyen de promotion et d'autonomie sociale, un moyen de libération. Certes, on ne trouve aucun de ces termes dans le langage vincentien, et pour cause ! Mais on en trouve l'équivalent derrière des mots ou des expressions comme celles que nous avons déjà rencontrées : qu'ils ne *"soient à charge à personne, qu'ils se suffisent à eux-mêmes, qu'ils gagnent leur vie"*.

Dans tous les règlements des Confréries de la Charité que l'on trouve dans le volume XIII de Coste (pages 417-539), ces expressions reviennent constamment d'une façon ou d'une autre. Et M. Vincent va jusqu'à préciser que seuls les petits enfants, les impotents et les vieillards doivent recevoir la totalité de leurs moyens de vivre ; par contre, disait-il, ceux qui peuvent gagner une partie de leur vie ne recevront de la Confrérie que le supplément qui leur manque. Vous savez qu'au moment de la distribution des secours nationaux en Lorraine ou en Picardie après les ravages des guettes, M. Vincent demanda que, une fois les secours d'urgence répartis, on distribuât aux paysans ruinés des outils et de graines. Cela, toujours avec le même objectif : permettre aux pauvres de se suffire à eux-mêmes le plus vite possible. C'était là un principe fondamental de la charité vincentienne et c'est dans cette perspective que Vincent de Paul situa la fonction d'enseignant et le rôle de l'école. Celle-ci, d'après Vincent, devait fournir à l'enfant pauvre les moyens et les chances de gagner sa vie, les moyens de quitter les rangs des assistés. C'est pour cela que Vincent de Paul organisa de véritables petites écoles professionnelles dans les villages ; on y apprenait à lire et à écrire, mais on y apprenait surtout un métier. Ce genre d'école, il l'appelait "la manufacture".

Dans le règlement d'une charité mixte, on lit ce qui suit: *"L'on donnera aux petits enfants, aux impotents et aux décrépits ce qu'il leur faudra pour vivre par semaine; à ceux qui gagneront une partie de leur vie, la Compagnie leur donnera l'autre; et, pour les jeunes garçons, l'on les mettra à quelque petit métier, comme de tisserand, qui ne coûte que trois ou quatre écus pour chaque apprenti; ou bien l'on dressera une manufacture de quelque ouvrage facile ... L'on assemblera tous les jeunes garçons en une maison de louage propre où l'on les fera vivre et travailler sous la direction d'un ecclésiastique et la conduite d'un maître ouvrier ... Les pauvres apprentis, avec leurs pères et mères, s'obligeront de parole, avec serment, d'enseigner gratis leur métier aux pauvres enfants de la ville qui viendront ci-après, lorsque les officiers de la Charité leur ordonneront, à la charge que lesdits apprentis seront nourris par ladite Compagnie."* (XIII, 507-509).

Tout cela peut paraître aujourd'hui assez rudimentaire ; mais, au 17<sup>e</sup> siècle, ce type de réalisation était relativement inédit. En tout cas, cet exemple des manufactures montre bien quelle était la préoccupation de saint Vincent en matière d'enseignement, à savoir : préparer concrètement à la vie, donner aux enfants pauvres le maximum de chances et de moyens de vivre par eux-mêmes, sans avoir à redouter les aléas et l'humiliation des secours et des aumônes.. Même si saint Vincent n'a pas employé ces termes, je crois qu'il s'agissait bien là de ce que l'on appellerait aujourd'hui le souci de la promotion sociale des pauvres. Il faudrait évoquer encore, dans le même sens tout ce que M. Vincent a entrepris, avec les premières Filles de la Charité, pour la promotion de la femme. De son temps, les neuf dixièmes des femmes et filles, en France, étaient analphabètes. Les cruelles réparties de personnages des « Femmes savantes » ou des « Précieuses ridicules » ne sont que trop connues... En ce domaine aussi, saint Vincent eut une action déterminante.

Pour l'instant, retenons que, de ses expériences d'étudiant et d'enseignant, Vincent de Paul a retiré la conviction que l'enseignement était l'un des grands et des plus efficaces moyens de servir concrètement le pauvre. Aussi il n'est pas étonnant que, dans toutes ses fondations, Confréries, Congrégation de la Mission, Compagnie des Filles de la Charité, il ait inscrit en bonne place la fonction enseignante.

3. Dernière conclusion de la double expérience de Vincent de Paul : l'instruction et l'éducation sont des moyens efficaces pour l'évangélisation et le salut des pauvres. Elles assurent la promotion humaine et sociale, mais en vue de l'évangélisation et du salut. C'était là l'optique, et un peu le calcul, de l'Église après le Concile de Trente: l'école devait donner au pauvre peuple les moyens d'alimenter et de défendre la foi chrétienne, grâce à la lecture et à l'étude du catéchisme et de l'évangile.

Après 1617, année de sa conversion, Vincent devint profondément missionnaire et tous ses projets et réalisations furent dorénavant missionnaires. Certes, et beaucoup plus que la plupart de ses contemporains, il accorda une grande importance à ce que nous appelons la 'promotion', mais il est évident que, pour lui, le but de l'école et de l'enseignement, ce fut l'évangélisation. Selon sa propre formule, l'évangélisation consistait à "faire connaître Dieu aux pauvres, leur annoncer Jésus-Christ et leur dire que le royaume des cieux est proche et qu'il est pour les pauvres". Cette préoccupation dominante de l'évangélisation dans et par l'enseignement se retrouve pratiquement dans tous les textes vincentiens relatifs à la fonction enseignante.

Pour saint Vincent, la fonction enseignante avait toute sa valeur et n'avait de valeur que dans la mesure où

- elle était clairement œuvre d'évangélisation,
- elle s'adressait aux pauvres.

Ces deux conditions une fois réunies, ni un prêtre de la Mission ni une Fille de la Charité ne pouvait penser ni dire que, dans l'enseignement, ils se sentaient plus ou moins en marge de leur vocation.

Ces deux conditions une fois réunies, saint Vincent était convaincu (et il l'affirma souvent) que l'école et l'enseignement constituaient un moyen efficace et privilégié pour le service des pauvres.

Nous venons d'évoquer l'expérience de Vincent de Paul étudiant et enseignant. Nous avons vu combien cette double expérience a été déterminante pour lui-même et pour les pauvres.

Père Jean Morin, cm

**Pour grandir dans la tendresse et dans la charité respectueuse et délicate, nous avons un modèle chrétien vers qui diriger notre regard en toute assurance. C'est la Mère de Jésus et notre Mère, attentive à la voix de Dieu et aux besoins et difficultés de ses enfants.**

**(Message du Pape pour la journée mondiale du malade 2014)**